FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1907 — THÈSE — N° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Mardi 16 Juillet 1907, à 1 heure

PAR

Antoine SEIVE

DE

L'Influence des Professions Insalubres

SUR LES

MALADIES HÉRÉDITAIRES CHRONIQUES

Du Système Nerveux

Président : M. CORNIL, *professeur*

Juges { MM. GILBERT, *professeur*
VAQUEZ, *agrégé*
RENON, *agrégé*

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS
IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
BONVALOT-JOUVE
15, RUE RACINE, 15

1907

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen	M. DEBOVE
Professeurs	MM.
Anatomie	POIRIER
Physiologie	Ch. RICHET
Physique médicale	GARIEL
Chimie organique et Chimie générale	GAUTIER
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BLANCHARD
Pathologie et thérapeutique générales	BOUCHARD
Pathologie médicale	HUTINEL BRISSAUD
Pathologie chirurgicale	LANNELONGUE
Anatomie pathologique	CORNIL
Histologie	Mathias DUVAL
Opérations et appareils	SEGOND
Pharmacologie et matière médicale	POUCHET
Thérapeutique	GILBERT
Hygiène	CHANTEMESSE
Médecine legale	THOINOT
Histoire de la médecine et de la chirurgie	DEJERINE
Pathologie experimentale et comparee	ROGER
Clinique médicale	HAYEM DIEULAFOY DEBOVE LANDOUZY
Maladies des enfants	GRANCHER
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale	JOFFROY
Clinique des maladies cutanees et syphilitiques	GAUCHER
Clinique des maladies du systeme nerveux	RAYMOND
Clinique chirurgicale	LE DENTU TERRIER BERGER RECLUS
Clinique ophtalmologique	De Lapersonne
Clinique des maladies des voies urinaires	ALBARRAN
Clinique d'accouchements	N... PINARD
Clinique gynécologique	POZZI
Clinique chirurgicale infantile	KIRMISSON
Clinique thérapeutique	Albert ROBIN

Agrégés en exercice.

MM.			
AUVRAY	DESGREZ	LEGRY	PROUST
BALTHAZARD	DUPRE	LEGUEU	RENON
BRANCA	DUVAL	LEPAGE	RICHAUD
BEZANÇON	FAURE	MACAIGNE	RIEFFEL, chef
BRINDEAU	GOSSET	MAILLARD	des travaux anat.
BROCA (André)	GOUGET	MARION	TEISSIER
CARNOT	JEANSELME	MAUCLAIRE	THIROLOIX
CLAUDE	LABBE	MERY	VAQUEZ
CUNEO	LANGLOIS	MORESTIN	WALLICH
DEMELIN	LAUNOIS	POTOCKI	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

DE L'INFLUENCE

DES PROFESSIONS INSALUBRES

SUR

Les Maladies Héréditaires Chroniques

DU SYSTÈME NERVEUX

INTRODUCTION

Les intoxications professionnelles sont à l'ordre du jour : reconnues et classées dans leurs différentes modalités par la médecine moderne, elles font à un point de vue différent l'objet des discussions des sociologues. Le législateur lui-même s'est ému, et à l'heure où paraît ce travail, un projet de loi contre l'emploi des composés du plomb est à l'étude devant le Parlement. Il n'est pas jusqu'à la presse politique qui ne soit intervenue dans la question, et l'on peut dire que la céruse meurtrière à l'ouvrier n'a compromis ni la santé, ni la fortune de certains journalistes philanthropes.

Il n'en est pas moins vrai que la prophylaxie de cer-

taines professions insalubres, constitue une des obligations de la société actuelle. Il est donc surprenant de voir des esprits éminents comme le Dr Treille s'élever avec une vigueur où l'ironie le dispute au paradoxe contre les mesures préventives proposées au Parlement. Les arguments amplifiés de l'ancien sénateur sont repris dans la thèse du Dr Artigue de Bordeaux. Nous avons remarqué à la lecture de cet ouvrage que cet auteur s'applique surtout à nier l'influence de l'intoxication saturnine au point de vue familiale.

A ses théories, nous répondrons par des faits. Nous n'avons pas cependant la prétention de refaire le tableau complet des accidents survenant dans les familles de peintres en bâtiments, doreurs, tourneurs sur cuivre, chapeliers, etc. Ce vaste sujet, dont les grandes lignes ont été magistralement tracées par Constantin Paul, a été complété depuis par les travaux de Ballande, élève de Pinard en France, Lewin en Allemagne, Oliver en Angleterre.

Ces différents auteurs se sont attachés à montrer le nombre considérable de fausses couches, accouchements avant terme, morts prématurées, survenant en particulier au cours de l'intoxication saturnine.

Mais si grand est le nombre de ceux qui succombent avant même d'avoir vécu, combien est plus triste le sort des survivants ! Le poison professionnel poursuit sur eux son action avec une prédilection marquée pour le système nerveux d'où l'éclosion de troubles mentaux, idiotie, épilepsie, hystérie, qui font

de ces enfants autant de non-valeurs dans la société, autant de malheureux souvent incurables dont le seul recours est l'hospitalisation.

L'influence des professions insalubres sur les maladies héréditaires chroniques du système nerveux n'est qu'à peine mentionnée dans les travaux des auteurs contemporains. Au Dr Bourneville revient l'honneur d'avoir mis en lumière ce côté de la question. Avec son inlassable esprit d'investigation il a su dans sa riche collection de Bicêtre établir une imposante statistique portant sur trente années d'observations journalières.

Ces faits minutieusement collectionnés constituent la base de notre travail. Nous allons nous efforcer de montrer le rôle indéniable à notre avis des intoxications professionnelles de la maladie nerveuse de l'enfance. Nous ferons un exposé impartial de la question au double point de vue médical et social.

Nous exposerons d'abord quelles sont les professions susceptibles d'engendrer la tare nerveuse héréditaire. Nous montrerons ensuite le lien étroit qui unit la production de ces affections aux autres accidents morbides survenant dans la descendance des ouvriers intoxiqués puis nous établirons quelles sont, par ordre de fréquence statistique, les modalités morbides le plus souvent observées.

Nous serons amenés à discuter la question si débattue de l'influence principale ou simplement adjuvante de l'alcoolisme. Enfin, dans un tableau d'ensemble, nous ferons une étude générale des

familles ainsi frappées et nous montrerons quelles graves conséquences entraînent, au point de vue social, les professions insalubres.

Pour terminer, nous feronsun exposé des mesures prophylactiques que doit prendre la société pour empêcher l'extension d'un mal qui, somme toute, est un des plus faciles à combattre.

Mais avant d'aborder notre sujet, nous nous faisons un devoir d'adresser l'expression de notre profonde gratitude à M. le Dr Bourneville qui a bien voulu mettre à notre disposition les matériaux de ce travail dont il reste l'inspirateur. Puisse le souffle généreux qui a toujours animé ce grand philanthrope, se retrouver dans ce modeste travail.

CHAPITRE PREMIER

Historique

L'influence de l'intoxication professionnelle sur les maladies nerveuses héréditaires a une histoire extrêmement courte. Des auteurs anciens cependant n'ont pas été sans relever la fréquence des convulsions chez les enfants en bas âge, issus de parents manipulant la céruse, le cuivre ou le mercure.

Mais tout ce côté de la question restait obscur jusqu'aux remarquables travaux de Constantin Paul en 1861. Cet auteur mit en effet en lumière l'action indéniable du plomb sur le produit de la conception. Il insista particulièrement sur les accidents survenant au cours de la grossesse : fausses couches, accouchements prématurés, mort rapide dans les premières années de la vie. Cependant dans une de ses observations on peut voir signalée l'existence d'une épileptique, fille d'un saturnin.

Dans les *Annales de l'Hygiène* de 1865, parut, la première en date, une analyse d'un travail de Harlidge sur « l'état sanitaire des potiers de Straffordohse ».

D'après l'auteur, la santé des ouvriers est des plus mauvaises. La mortalité y est très grande, surtout chez les jeunes enfants ; beaucoup de ces derniers succombent à des affections cérébrales, aux convulsions, et cette mortalité infantile est deux fois plus forte que dans le reste de l'Angleterre.

En 1872, parut le travail de Roque sur les « dégénérescences héréditaires produites par l'intoxication saturnine lente ». Dans cette monographie aussi complète que précise, l'auteur insiste avec force sur le rôle de l'intoxication saturnine comme cause de dégénérescence de la race. A l'appui de ses dires, il publie toute une série d'observations recueillies soit à la Salpêtrière, soit à Bicêtre. Nous publions ces faits à la fin de notre ouvrage, car ils constituent un appoint considérable à notre statistique, tant par leur précision que par l'autorité de celui qui les a publiés.

En 1881, apparaît à l'étranger la statistique de Rennert portant sur 44 cas.

Plus récemment, ce sont les relations de Lewin en Allemagne, de Thomas Oliver en Angleterre.

En France, signalons à l'heure actuelle la vigoureuse campagne menée contre la céruse. Nous trouvons à la tête du mouvement médical, les noms de Dieulafoy, Letulle, Brouardel, Bourneville, Layet ; et parmi les travaux des hommes politiques nous mentionnerons le rapport de M. Pédebidou au Sénat, et surtout le remarquable compte rendu de M. J.-L. Breton à la Chambre des députés.

A tous ces documents, nous ajoutons une imposante statistique de 154 cas recueillis dans le service du Dr Bourneville, observations où l'on peut voir non seulement l'action des professions insalubres comme facteur de dégénérescence, mais où l'on peut, d'un coup d'œil, parcourir le lamentable tableau des familles ouvrières employées à la manipulation des substances toxiques.

CHAPITRE II

Physiologie pathologique

Section I

Quelles sont les professions insalubres que l'on peut incriminer ?

Les professions insalubres que nous avons relevées au cours de notre historique sont des plus variées.

L'immense majorité d'entre elles, consistent dans la manipulation de substances toxiques, en particulier de sels métalliques.

Nous n'avons, en effet, retrouvé que 2 cas où l'on pouvait incriminer le rôle du phosphore.

Au contraire, plus de 130 cas se rapportent à des familles travaillant le plomb, le mercure et le cuivre.

Ces 130 cas se répartissent de la façon suivante :

Intoxication saturnine.	74
Mercure.	18
Cuivre	17

Le saturnisme occupe donc de beaucoup le premier rang ; c'est contre lui d'ailleurs, qu'ont porté les campagnes les plus ardentes, les travaux les plus sérieux. L'usage courant du plomb et de ses composés dans l'industrie actuelle, tend de plus en plus, à augmenter le nombre des malheureux qui composent ce qu'on pourrait appeler la « famille saturnine » : père anémique, brightique ou paralysé ; mère épuisée par les fausses couches nombreuses ; enfants morts à la naissance, ou emportés en bas âge par la tuberculose, ou marqués à jamais par l'épilepsie et l'idiotie. Le plomb en lui-même, dont on ne saurait nier l'action, ne se rencontre que pour 6 cas seulement dans notre statistique. A la céruse revient le reste. Il ne nous appartient pas ici de faire le procès de ce fameux composé ; c'est un fait admis universellement aujourd'hui, que presque tous les accidents du saturnisme sont produits par le carbonate de plomb.

Ce n'est d'ailleurs pas la fabrication de ce composé qui donne le plus grand nombre de cas morbides. Même dans notre statistique, nous ne trouvons qu'un seul fait ayant trait à un ouvrier tonnelier dans une fabrique de blanc de céruse. Cette rareté d'accidents doit vraisemblablement tenir aux précautions hygiéniques prises dans les usines.

Nous avons vu, en effet, en parcourant le rapport de M. J.-L. Breton, de quels soins éclairés et judicieux les ouvriers étaient l'objet dans nos grandes fabriques modernes.

Tout au contraire, les faits se rapportant aux petits artisans : peintres en bâtiments, décorateurs, peintres sur émail, forment le groupe principal de nos observations. Plus des tiers des cas (55) de notre statistique totale, sont en effet fournis par les peintres en bâtiments, qui, vivant en contact perpétuel avec la céruse, en sont presque constamment imprégnés. Derrière eux se rangent des faits isolés de peintres décorateurs, de peintres en lettres, en voitures, en wagons, sur émail et sur porcelaine. Signalons enfin deux cas d'intoxication chez des imprimeurs sur papier peint.

Bien que moins nombreux, les faits d'intoxication par le cuivre n'en forment pas moins un groupe important. Dans notre statistique, en effet, nous en trouvons 34. Nous n'avons pas l'intention de reprendre ici la discussion sur le degré de nocivité plus ou moins grande du cuivre et de ses composés, mais il nous semble cependant qu'on ne saurait laisser passer tant de faits sous silence. Les pères de 4 de nos malades étaient, en effet, doreurs ; les pères de 13 autres étaient mouleurs ; enfin dans 14 cas nous nous sommes trouvés en présence d'enfants issus de tourneurs sur cuivre. Dans ce dernier ordre de faits, il nous semble d'ailleurs qu'à côté de l'intoxication

proprement dite, il faut ajouter l'action irritante produite par l'absorption de particules métalliques.

Le mercure a pu être incriminé dans 18 cas. Ce sont les chapeliers qui payent le plus fort tribut. Huit de nos malades, en effet, étaient fils de chapeliers, dont quelques-uns avaient présenté des phénomènes d'intoxication.

Puis viennent, par ordre de fréquence, les fouleurs et apprêteurs de peaux, les miroitiers et enfin les teinturiers et les mégissiers.

Etant donné la toxicité du mercure, on peut s'étonner de la place relativement secondaire qu'il occupe ici, comparativement au plomb. Il est toutefois facile de comprendre que la manipulation du mercure est d'un usage moins fréquent. En outre, les industries qui emploient le mercure se pratiquent surtout dans les villes. Aussi notre statistique, établie dans un hospice situé aux portes de Paris, doit-elle donner une proportion un peu supérieure à la moyenne générale.

De ces professions insalubres, il faut rapprocher celles qui par une irritation mécanique, constamment répétée, mettent l'organisme en état de moindre résistance.

L'action des poussières, en dehors des 14 cas de tourneurs sur cuivre, a pu été incriminée chez les pères des 13 malades se répartissant ainsi : 4 ouvriers en tabacs, 4 plumassiers, 3 matelassiers, 2 polisseurs sur métaux. Il semblerait, au premier abord, que le rôle de ces professions

soit bien secondaire dans la pathogénie des affections nerveuses héréditaires, cependant l'on peut dire que l'absorption de certaines substances, telles que poussières métalliques ou organiques, est susceptible de déterminer un léger degré d'intoxication. En outre, l'irritation constante du parenchyme pulmonaire ouvre une porte d'appel à la tuberculose, ce tout-puissant facteur de dégénérescence de la race.

Dans quelques cas exceptionnels, nous avons pu voir les affections nerveuses apparaître chez les enfants dont les parents manipulaient les liquides toxiques : essence de térébenthine chez un nacrier et une vernisseuse, éther chez un préparateur de plaques photographiques.

En résumé, nous voyons que le facteur principal des maladies nerveuses héréditaires, est représenté, dans notre statistique, par le blanc de céruse. Viennent ensuite le cuivre et le mercure. Aussi, sans négliger ces deux dernières causes, donnerons-nous dans la discussion qui va suivre, la place prépondérante au saturnisme.

Les faits expérimentaux, les recherches cliniques, les moyens prophylactiques se rapportent surtout à l'action néfaste du plomb qui, selon l'expression du docteur Pédebidou, « constitue un des pourvoyeurs les plus actifs des asiles d'aliénés » ; il contribue aussi à aggraver la lourde charge que les pauvres êtres, victimes d'une implacable hérédité, font peser sur la masse des citoyens.

Après avoir passé en revue les différentes causes professionnelles d'affections nerveuses de la première enfance, il nous faut expliquer maintenant comment l'imprégnation de l'un des parents peut se transmettre à ses enfants.

Section II

Comment les sels toxiques peuvent-ils produire les affections héréditaires

Pour les raisons que nous avons données plus haut, la deuxième partie de notre chapitre roulera surtout sur la descendance des saturnins.

§ 1er. — *Rôle du plomb.*

« De même, dit Constantin Paul, que chez la femme atteinte de syphilis, la mort du fœtus peut être considérée comme le premier symptôme de la syphilis héréditaire, de même, chez la femme atteinte d'intoxication saturnine, la mort du fœtus pourra, si elle est fréquente, être considérée comme un phénomène héréditaire de l'intoxication.

« D'un autre côté, l'enfant d'une mère ou d'un père syphilitique qui a échappé à cette première cause de mort pourra plus tard présenter des symptômes de syphilis. Si donc l'enfant d'une femme atteinte de cachexie saturnine venait au monde vivant, et qu'il fût pris, dans les premières années de sa vie, de cer-

taines maladies, il ne serait pas déraisonnable de considérer ces maladies comme des accidents héréditaires de l'intoxication saturnine. »

Ces lignes résument toute la physiologie pathologique de l'hérédité saturnine ; d'ailleurs, depuis les travaux de Constantin Paul, la question s'est considérablement élargie. De toute part, dans le combat international contre la céruse, ont surgi des expériences, des statistiques, des observations.

Le fait de la transmission par hérédité d'accidents produits par un corps inorganique est actuellement bien connu. Aussi, à côté de l'hérédité syphilitique alcoolique, vient prendre place l'hérédité saturnine.

C'est un fait aujourd'hui reconnu par tous les auteurs modernes.

« L'ouvrier peintre, dit Laborde, empoisonne sa descendance ».

« Le saturnin, dit le professeur Brouardel, n'est pas seulement frappé dans sa santé et dans son existence, ainsi que dans sa famille, parce qu'il est condamné, lui et elle, à la misère ; il l'est encore dans sa progéniture, dans sa procréation. »

Cependant ces faits, qui paraissent si bien démontrés, ont été vivement pris à partie par le Dr Treille dans son rapport au Sénat : « C'est en jonglant, dit cet auteur, avec les deux seules statistiques de Constantin Paul, que l'on est arrivé à de pareilles déductions », ces idées se trouvent encore amplifiées dans la thèse du Dr Artigue de Bordeaux pour qui

le pourcentage des grossesses fructueuses croît en raison directe de l'intoxication. »

Quoi qu'il en soit, devant une observation aussi imprévue, nous croyons utile d'étudier un peu plus à fond cette question de l'influence du plomb sur la production des maladies nerveuses héréditaires.

Nous diviserons ce paragraphe en deux parties principales :

1° Action toxique du plomb sur le système nerveux et sur l'appareil génital ;

2° Influence de l'intoxication saturnine sur le produit de la conception.

1° *Effet du plomb sur le système nerveux et la glande génitale.* — Nous ne nous étendrons pas ici sur le rôle du plomb comme facteur de maladies nerveuses. Tout le monde connaît l'encéphalopathie décrite dans ses formes cliniques variées par Tanquerel des Planches.

Signalons seulement un fait intéressant à notre point de vue particulier ; savoir la constatation du plomb dans le cerveau faite au cours de différentes analyses.

Quant aux paralysies saturnines avec leurs types variés décrits par Mme Déjerine, elles constituent une des infirmités les plus connues produites par l'intoxication saturnine. Les lésions produites par les composés du plomb amènent au niveau des fibres nerveuses ce processus de dégénérescence segmentaire périaxile que Gombault et Chauffard retrouvèrent chez le cobaye à la suite d'injections de céruse.

Avec les reins et l'appareil circulatoire, le système nerveux est l'organe que le plomb frappe de préférence. C'est là un fait important dans la pathogénie des affections nerveuses héréditaires d'origine saturnine comme nous le verrons plus loin.

L'action du plomb sur l'appareil génital, est connue depuis la plus haute antiquité. « Chez les Romains, on connaissait ce fait que le plomb est susceptible de provoquer, à la longue, une action paralysante sur l'appareil sexuel.

Au moyen âge même on admit la possibilité que le *sel de saturne* ingéré par exemple dans du vin atrophiait directement les corpuscules séminaux de l'homme.

Enfin les préparations plombiques ont été de tout temps fréquemment employées en vue de provoquer un avortement criminel.

Signalons la curieuse relation de Lewin, en Allemagne, relative aux plomberies du Hartz. « Les habitants des plomberies, dit-il, ou des alentours immédiats, achetaient-ils des chèvres pleines, elles mettaient bas sans doute encore une fois ou l'autre en temps normal, mais devenaient par la suite infécondes et le restaient pour leur vie ou pour le moins pendant leur séjour, ou dedans, ou à proximité des fonderies. »

Donc double action toxique du plomb d'une part sur le système nerveux et de l'autre sur la glande génitale.

2° *Influence de l'intoxication saturnine sur le pro-*

duit de la conception. — Deux ordres d'arguments sont ici à notre disposition :

A. — Les recherches de laboratoire.

B. — Les faits cliniques.

A. — *Recherches de laboratoire.* — Les premières expériences furent faites en 1896 par le Dr Balland, élève du Dr Pinard, au moyen d'injections hypodermiques d'acétate neutre de plomb et par ingestion de céruse ; il fit absorber des doses journalières de plomb à des cobayes pleines et obtint les résultats suivants : cinq avortements ; une mort de femelle pleine ; deux mises à bas normales et deux morts d'infection.

Dans les cinq avortements, les fœtus, presque à terme, étaient très petits ; les cobayes nés vivants étaients très chétifs et pesaient à peine 25 grammes. Un des cobayes conservé est toujours resté plus petit et plus chétif que des cobayes sains et nés en même temps que lui. Des analyses décelèrent la présence du plomb dans les organes du fœtus.

D'autre part, M. Balland soumit au même traitement quotidien une chienne qui, la veille de la première absorption de plomb, étant parfaitement saine, avait mis bas sept petits. Ces petits qui ne reçurent d'autre nourriture que le lait de la mère, se portèrent bien durant les premiers jours, puis s'anémièrent et parurent souffrants.

Quelques-uns même, fait important en faveur de notre première opinion, furent atteints de paraplégie et restèrent toujours très anémiques.

Deux d'entre eux furent sacrifiés vingt-cinq jours après leur naissance et l'analyse révéla la présence dans leurs viscères de 40 à 45 milligrammes de plomb pour l'un d'eux et de cinq à dix pour l'autre. Cette expérience démontre donc clairement la transmission au nourrisson, par l'intermédiaire du lait, d'une partie du plomb absorbé par la mère.

A côté des ces expériences, il faut signaler cette toute récente du Dr Auguste Marie à Villejuif qui démontre bien l'action novice de la céruse sur le développement du fœtus et de l'embryon.

Il soumit en effet des œufs de poule aux émanations plombiques, à l'aide d'une couveuse du type Voitelier à thermosiphon. Au bout de vingt jours il obtint les résultats suivants :

Quatre arrêts précoces du développement dont un sans trace d'essor.

Deux arrêts entre le quinzième et le seizième jour.

Ce qui amène cet auteur aux conclusions suivantes :

Les poussins avortés ont été examinés au point de vue des malformations dégénératives sans que nous ayons pu en relever de comparables à celles que notre regretté maître, M. le Dr Féré, obtenait par ce même procédé d'expérimentation avec les vapeurs d'alcool ; mais ici il s'agit de vapeurs métalliques dont l'action est évidemment différente, bien que tout aussi novice pour le développement du fœtus et de l'embryon ».

En résumé il ressort de ces expériences :

1° Que les animaux issus de femelles intoxiquées

par la céruse meurent avant terme ou sont faibles, parfois même paralysés, s'ils survivent ;

2° Que l'action novice du plomb sur l'œuf, facilement constatable, entraîne des troubles trophiques marqués chez l'embryon ;

3° Que la substance toxique est transmissible de la mère aux petits, pendant l'allaitement.

B. — *Faits cliniques.*

Depuis les travaux de Constantin Paul la transmission de l'intoxication à la descendance du saturnin est un fait indiscutable.

Deux ordres de phénomènes sont à envisager :

1° Ou bien le produit de la conception succombe avant ou au moment de la naissance ;

2° Ou bien il survit et se trouve frappé d'affections qui abrègent ou compromettent son existence.

Des statistiques de Constantin Paul il résulte que l'on aboutit à des résultats variables suivant l'intensité du saturnisme des parents.

Dans les cas de grave atteinte maternelle on avait : 1 seul enfant vivant sur 15 grossesses et 14 morts se répartissaient en :

10 avortements ;

2 accouchements prématurés ;

1 mort-né ;

1 mort dans vingt-quatre heures ;

Dans les faits où les accidents étaient anciens ou très légers il retrouvait sur 29 grossesses :

8 fausses-couches ;

1 accouchement prématuré ;

12 enfants morts ;

8 enfants vivants.

Cet auteur insiste en outre sur ce fait, que l'issue heureuse ou funeste des accouchements était en raison directe de la reprise ou de l'abandon de la profession. Il a enfin montré que le fait de manipuler ce plomb ou ses composés provoque l'avortement chez les femmes ayant eu auparavant des enfants à terme.

Plus récemment, le Dr Balland, sur 138 grossesses d'ouvrières soumises à l'intoxication saturnine, a obtenu les résultats suivants :

Accouchements à terme.	45	
Accouchements prématurés . . .	57	93
Avortements	36	
Enfants morts.	37	94
Mort-nés	9	
Enfants vivants	36	

Donc en ajoutant les avortements au nombre des enfants morts et des mort-nés, on voit qu'il y a finalement 82 morts contre 56 vivants.

Les recherches toxicologiques chez les fœtus permirent à cet auteur de retrouver du plomb dans leurs organes, phénomène identique à celui qu'il avait observé chez les cobayes.

Les statistiques du professeur Lewin, en Allemagne, donnent les mêmes renseignements. Les femmes

appelées à manipuler du plomb ou ses composés, eurent 15 grossesses qui se terminèrent de la façon suivante :

Fausses couches	10
Accouchements avant terme . . .	2
Mort-né	1
Décès dans vingt-quatre heures . .	1
Enfant vivant	1

« En outre, dit cet hygiéniste, souvent on voit des femmes accoucher d'enfants normaux, avant de travailler dans une industrie comportant l'emploi du plomb et ne plus pouvoir donner le jour à un enfant vivant, dès qu'elles manipulent cette terrible substance. »

Dans le même ordre d'idées, signalons le compte rendu de Thomas Oliver, en Angleterre.

On peut lire que « dans les poteries, Miss Paterson et Miss Deane, deux des inspectrices du ministère de l'Intérieur, trouvèrent qu'en dehors des 77 femmes mariées, signalées comme ayant souffert de l'empoisonnement saturnin, 15 n'avaient eu ni enfants ni fausses couches ; 8 avaient eu 21 enfants mort-nés ; 35 avaient eu 90 fausses couches ; et parmi celles-ci. 15 n'avaient pas d'enfants vivants ; 36 avaient eu 101 enfants vivants sur lesquels 61 étaient encore vivants. La grande majorité des 40 qui étaient morts, avaient succombé aux convulsions dans l'enfance ».

Enfin sur les 154 cas des statistiques du Dr Bourneville nous voyons que :

1° Les 154 familles ont fourni 708 enfants, soit près de 5 enfants par famille ;

2° Sur les 708 enfants, 364 sont décédés, soit une mortalité de plus de 50 o/o ;

3° Sur les 364 décès on voit qu'il y a eu 57 fausses couches et 31 mort-nés.

L'influence du plomb, comme facteur d'avortement, de mort au moment de la naissance n'est donc pas niable.

Voyons maintenant comment le poison retentit sur les enfants vivants.

Constantin Paul avait déjà montré qu'il était bien rare que l'enfant de saturnin vécut au delà de trois ans.

A la suite de 20 grossesses à terme cet auteur retrouva :

8 morts pendant la première année
4 — — deuxième —
5 — — troisième —
1 dans les années suivantes.
2 enfants seulement survivaient.

Sur les 50 enfants survivants de la statistique de Lewin on constata :

20 décès dans la première année
8 — — deuxième —
7 — — troisième —
1 décès ultérieurement.
14 enfants vivants.

Tous ces enfants en bas âge sont en général

emportés par l'athrepsie, la gastro-entérite-infantile, et surtout par les convulsions. Voici d'ailleurs les résultats fournis par notre statistique :

Convulsions	68
Méningite	61
Diarrhée	15
Athrepsie	4
Tuberculose pulmonaire	18
Bronchopneumonie	20
Variole	4
Diphtérie, croup	15
Coqueluche	6
Rougeole	5
Cholérine	4
Carreau	2
Maladies inconnues	53

Donc sur 256 décès nous voyons que 129 sont dus à des affections du système nerveux, convulsions et méningites.

Rappelons encore la relation d'Oliver, citée plus haut, où les convulsions causèrent la majeure partie des 40 décès.

De même que chez l'adulte, le saturnisme affecte dans ses manifestations héréditaires, une prédilection marquée pour le système nerveux ; nous sommes amené de ce fait aux conclusions suivantes :

1° La transmission du plomb au produit de la conception est un fait dont l'existence ne peut être mise en doute ;

2° Si l'imprégnation est très forte, elle peut entraî-

ner la mort, soit par avortement, soit par accouchement prématuré, soit par décès au moment de la naissance ;

3° Si l'intoxication est plus légère et l'organisme de l'enfant plus résistant, la vie de celui-ci n'en n'est pas moins précaire ; rarement il dépasse la troisième année de sa vie. Dans la plupart des cas, la mort est produite soit par convulsions, soit par méningite.

Que deviennent maintenant les enfants qui échappent aux dangers de la première enfance ?

Eux aussi, appartiennent à la famille saturnine, c'est le même poison qui a paralysé le père, causé les fausses couches, emporté l'enfant au berceau et taré à jamais l'idiot ou l'épileptique. Rares sont ceux qui restent normaux. En effet si nous ajoutons à nos 364 décès de notre statistique les 154 cas d'enfants anormaux ou arriérés, on voit que 200 enfants à peine ne présentent rien à signaler de particulier, le déchet est donc de 64 o/o. Voici 154 malheureux qui du fait d'une intoxication, évitable entre toutes, sont condamnés à la plus misérable existence, à charge à eux-mêmes, à leur famille, incapables de se subvenir ; ils finissent toujours par échouer dans un asile.

Presque tous sont en effet incurables comme le montre la répartition suivante de notre compte rendu :

Epileptiques.	64
Idiots.	49

Imbéciles.	34
Pervers	3
Arriérés	3
Hystéro-épileptique	1

Encore ce tableau ne répond-il pas certainement à la moyenne générale. Tous les enfants relativement malades, arriérés, simples d'esprits, restent dans leur famille pour laquelle ils constituent un lourd fardeau, parfois un véritable danger ; de plus nos malades étaient-ils presque tous originaires de Paris ou de la banlieue, où les parents s'accoutument aisément à l'idée d'hospitaliser leurs enfants. Qui ne connaît, au contraire, la répugnance du paysan pour l'hospice, cependant on sait depuis longtemps que la fréquence de l'idiotie est plus grande à la campagne qu'à la ville. D'autre part, l'intoxication par la céruse est loin d'être très rare dans les villages, comme en témoignent les lettres de médecins de campagne publiées dans le rapport de M. Breton. Ce sont surtout les peintres en bâtiments qui sont frappés; quelquefois même, à la suite de l'usage imprudent de composés du plomb ; on a signalé de véritables épidémies de saturnisme dont nous reproduisons ici un curieux exemple dû à l'obligeance de notre oncle, le Dr Laborde.

« Il y a quelques années j'eus l'occasion d'observer une petite épidémie de saturnisme. On avait transporté à l'hôpital de la Palisse, une femme de la campagne (commune de Billezois), atteinte de vio-

lentes coliques avec constipation. En examinant les gencives j'y aperçus le liséré bleu caractéristique de l'intoxication saturnine. Comment expliquer ce cas d'empoisonnement chez une femme que ses occupations ne mettaient pas en contact avec les sels de plomb ?

L'étiologie restait obscure. Mais, presque en même temps, un grand nombre d'habitants de la même commune étaient pris des mêmes accidents, entre autres un meunier, sa famille, son fils âgé de huit ans fut plus sérieusement malade, il eut plusieurs violentes attaques épileptiformes. Je fis une enquête dans la commune, le grand nombre de personnes atteintes et très éloignées les unes des autres me fit conclure qu'il fallait rechercher le poison dans les aliments. Le seul aliment qui pouvait être incriminé était la farine consommée par tous les habitants de la commune. J'appris qu'on avait récemment repiqué les meules du moulin et qu'on y avait employé une grande quantité de mastic riche en céruse, le corps du délit était trouvé.

Heureusement tous les cas guérirent, quelques uns après un temps très long, laissant après une grande faiblesse qui persista longtemps.

Je n'ai pas constaté de paralysie, un seul cas d'encéphalopathie. J'ajouterai que dans un domaine où des cas d'empoisonnement s'étaient montrés sur deux personnes, on venait de faire moudre une forte quantité de blé : pour ne pas perdre leur farine les

métayers, sans consulter le médecin, la firent consommer par leurs porcs qui périrent tous. »

Nous voyons donc que le nombre d'affections nerveuses héréditaires, consécutives au saturnisme, doit être encore bien plus considérable qu'on ne saurait le croire d'après les comptes rendus.

L'étude de ces enfants dégénérés nous entraînerait loin du but de ce travail. Toutefois il est un fait sur lequel nous devons insister, c'est la profondeur des troubles mentaux, les malformations considérables observées chez nos malades en dehors de quelques pervers, arriérés, améliorables par un traitement pédagogique, intelligemment dirigé, tous les autres étaient pour ainsi dire incurables. L'imbécillité, l'épilepsie, l'idiotie, telles sont les maladies que nous avons relevées. Encore ces affections n'évoluaient-elles que rarement à l'état isolé : le plus souvent, elles se trouvaient réunies sur le même malade; c'est l'épileptique dont l'esprit s'achemine lentement vers la démence ; l'idiot, sujet à d'innombrables crises convulsives ; l'imbécile, dont la débilité est accrue par des accès répétés de haut mal. Nous ne décrirons pas les malformations physiques, multiples, dont sont atteints ces malades, il suffit de jeter un coup d'œil sur les collections photographiques de Bicêtre, pour en avoir le lamentable aperçu ; *microcéphalie*, *hydrocéphalie*, nanisme, aspect infantile du corps, œdème, myxœdémateux des téguments sont le plus souvent signalés.

Il existe donc un véritable saturnisme héréditaire,

et sous ce nom nous désignerons, non des lésions spécifiques analogues à celles de la syphilis, mais la dégénérescence résultant de l'intoxication plombique. L'on peut dire avec Constantin Paul, qu'il existe des accidents produits par un corps inorganique transmissibles de la mère à l'enfant qui est surtout et avant tout frappé.

Dans cette longue étude, nous avons montré l'action du plomb sur la conception, nous avons indiqué les liens étroits qui existaient entre les différents accidents dont est frappée la descendance des saturnins.

Il nous reste maintenant à élucider qu'elles sont chez les parents, les conditions nécessaires pour provoquer la mort ou la dégénérescence de leurs enfants.

Deux points de vue sont à envisager :

1° Ces accidents qui frappent le produit de conception, peuvent-ils être produit par l'intoxication paternelle ;

2° Les phénomènes familiaux sont-ils en raison directe de l'atteinte, plus ou moins profonde des parents.

On ne saurait mettre en doute que la transmission de la mère au fœtus ne soit le facteur prépondérant, la majeure partie des observations concerne des ouvrières typographes, employées dans les poteries ou les plomberies.

C'est principalement sur des femmes qu'ont porté

les recherches de Constantin Paul, cependant on peut lire dans son mémoire :

« L'influence du plomb transmise par le père à l'enfant, est tout aussi réelle que quand c'est la mère qui s'est exposée ; elle peut être un peu moins malfaisante. Cela tient à ce que chez la mère l'intoxication produit son effet sur l'organisme, non seulement au moment de la conception, mais encore pendant toute la durée de la grossesse ».

Le professeur Oliver, de son côté, affirme également que « si le plomb exerce un effet préjudiciable sur les facultés reproductrices des femmes, il est aussi capable de diminuer la virilité des hommes ».

Dans le travail de Lewin, sur trente-deux grossesses, le père seul étant saturnin, il n'était resté finalement que deux enfants vivants.

Dans une autre relation, une de ces femmes avait eu sept enfants vivants avant que son mari n'exerçât son dangereux métier.

« Il m'est encore arrivé dit Lewin, qu'une femme de peintre, mariée depuis deux ans et sûrement saturnine tout en n'étant pas elle-même en contact avec le plomb, a avorté quatre fois pour ensuite accoucher normalement, une fois que le mari avait prit un autre emploi. »

Nous pourrions multiplier les citations montrant la réalité de la transmission paternelle. D'une étude comparative des travaux des différents auteurs, il résulte que la fréquence des accidents est moins grande si le père seul est saturnin. Nous avons cité

plus haut l'opinion de Constantin Paul confirmée encore par Rennert. « L'intoxication saturnine, dit cet auteur, retentit sur le produit 84 fois sur 100, quand les deux parents sont affectés, 92 fois sur 100, quand la mère seule est intéressée, 63 fois sur 100, quand c'est le père seul. »

Nous irons même plus loin: notre statistique nous montre que chez tous nos malades, la seule atteinte paternelle devait être incriminée. Dans aucun cas l'intoxication maternel ne semble devoir entrer en jeu. Nous basant sur ces faits, nous croyons légitime d'affirmer que si le saturnisme maternelle cause l'immense majorité des avortements et des morts prématurées, la dégénérescence héréditaire relève plutôt de la transmission paternelle. C'est le propre de toute intoxication ou infection atténuée, de se traduire par des accidents éloignés à évolution chronique. A l'empoisonnement grave au contraire correspondent des phénomènes plus intenses et plus immédiats. Dans l'espèce on peut considérer nos malades comme échappés aux accidents de la première enfance, mais portant toujours en eux la trace indélébile du mal qui a failli les emporter.

1° Les troubles de dégénérescence physique et intellectuelle, ne sont nullement en rapport avec l'atteinte professionnelle des parents. C'est une vérité reconnue aujourd'hui par presque tous les auteurs depuis Constantin Paul. Quant à Lewin, il déclare que les effets funestes du plomb peuvent se faire sentir même si l'intoxication de la mère ou du père est légère, et

si les symptômes de cette affection consistent simplement dans l'existence du liséré de Burton.

Dans ces cas où l'action du toxique a été moindre, la mortalité n'est pas aussi fréquente ; en revanche on y relève un grand nombre d'affections nerveuses héréditaires. L'intoxication qui n'a pas été suffisante pour tuer le fœtus, n'en compromet pas moins son développement ultérieur. Dans nos observations, nous voyons que sur 78 peintres en bâtiments ou ouvriers en plomb, 19 avaient présenté des accidents graves, 24 n'avaient eu que une ou deux crises de coliques, 45 paraissaient indemnes de toute part.

Il n'est donc pas nécesssaire, comme on l'a prétendu, que l'organisme des parents soit profondément touché pour atteindre la descendance. L'épileptique ou l'idiot issu d'un père que sa profession a laissé relativement intact, n'est-il pas plus à plaindre que l'enfant mort avant terme de saturnins cachectiques. Nous reviendrons sur ce sujet en faisant le tableau de la famille des ouvriers exerçant des professions insalubres.

Cette longue étude nous amène aux conclusions suivantes :

1° Il est prouvé par les recherches cliniques et expérimentales, que le plomb et ses composés ont une influence funeste sur le développement du fœtus ;

2° A l'intoxication survenant simultanément chez les parents, ou provoquant des accidents graves chez l'un d'entre eux, correspondent les cas de fortes

mortalités, avant, pendant ou après l'accouchement;

3° Une intoxication professionnelle bénigne du père seul, donne des conséquences moins graves au point de vue de la léthalité, mais joue un rôle très net dans la pathogénie des maladies héréditaires chroniques, du système nerveux.

§ 2. — *Rôle des autres composés métalliques*

Nous avons vu le rôle néfaste du plomb, il nous reste maintenant à nous occuper des autres substances inorganiques.

Le mercure entre dans notre statistique pour 18 cas. Nous avons dit plus haut quelles étaient les professions susceptibles de produire la dégénérescence héréditaire. Il semble d'ailleurs que les accidents professionnels observés chez les chapeliers, miroitiers, etc., soient de plus en plus rares. En effet, depuis les récents progrès de l'industrie moderne, on utilise de moins en moins le mercure. Si nous parcourons notre statistique, nous voyons que sur 18 cas, 17 ont trait à des malades hospitalisés de 1881 à 1902, tandis que de 1902 à 1907 nous n'en trouvons qu'un seul se rapportant au fils d'un mégissier.

Il est regrettable que l'on n'ait pas fait avec les sels de mercure des expériences analogues à celles que nous avons relatées plus haut à propos des sels de plomb. Nous voyons cependant dans les travaux de Schneider une expérience portant sur les cobayes pleines. L'expérimentateur leur avait injecté des doses croissantes d'huile grise ; le résultat fut le

suivant: 3 avortèrent, les 3 autres eurent des petits maigres et chétifs qui ne tardèrent pas à succomber au milieu de convulsions. Ce fait est le seul que nous ayons pu retrouver après des recherches minutieuses.

Nous ne parlerons pas ici de la singulière théorie qui attribue les stigmates héréditaires de la syphilis au traitement mercuriel intensitif.

De nos 18 malades, 7 étaient épileptiques, 5 idiots et 6 imbéciles. Ces maladies évoluaient soit isolément, soit simultanément sur nos sujets.

La même absence de documents s'observe à propos de l'intoxication par le cuivre. D'ailleurs, pour de nombreux auteurs, le cuivre serait loin d'être un poison aussi violent que l'on a cru pendant longtemps. Nous rappellerons pour mémoire l'expérience de Galippe absorbant des sels de cuivre sans aucun danger pour sa santé. Pour cet auteur, on aurait longtemps attribué au cuivre les méfaits du plomb. Pour Layet, c'est aller trop loin dans la justification du premier de ces métaux. Le cuivre, moins vénéneux qu'on ne l'aurait cru, n'en est pas moins toxique. En effet, à côté de la mort par le cuivre, il y a la maladie créée par l'absorption cuprique, et à côté de la mort expérimentale à courte échéance, la mort clinique amenée directement ou indirectement par les troubles dynamiques ou les lésions gastro-intestinales. Les expérimentateurs et les cliniciens sont d'ailleurs d'accord pour admettre l'influence spéciale et énergique du cuivre sur le système nerveux. On peut

donc, à notre avis, répéter pour ce métal ce qui a déjà été dit du plomb, avec cette restriction, que la transmission héréditaire est beaucoup moins fréquente.

A côté de cette action directe du cuivre, on peut enfin admettre son rôle indirect comme facteur de la tuberculose, cette grande cause de dégénérescence sociale.

On a prétendu encore que l'on ne doit pas ranger les métiers où l'on manipule le cuivre parmi les professions insalubres étant donné la singulière immunité que son absorption procurerait aux ouvriers qui le travaillent. Ce phénomène nous paraît des plus discutable depuis les travaux de Bailly et Bucquoy sur les accidents professionnels observés dans les usines où l'on travaille le cuivre. En parcourant notre compte rendu, on peut voir que dans les familles de tourneurs, mouleurs et doreurs sur cuivre, les fausses couches et les morts à la naissance, sont aussi fréquentes que chez les saturnins. Les enfants en bas âge y sont en général faibles et débiles et succombent de bonne heure soit de méningites, soit de convulsions ; parmi les survivants, beaucoup sont tuberculeux, les autres présentent des troubles mentaux. On voit donc qu'il ne faut pas rejeter du cadre des professions insalubres, celles qui ont trait à la manipulation du cuivre et de ses composés.

Si l'on peut observer une diminution dans la fréquence des accidents produits par ce métal, cela est

dû aux sages précautions d'hygiène que l'on observe dans presque toutes les fabriques.

Nous serons très bref sur l'action des poussières qu'absorbent certains ouvriers. On ne saurait, en effet, prouver qu'elles agissent directement sur le produit de la conception. Dans toutes les maladies héréditaires produites par des sels métalliques, le foie seul est en général atteint.

L'influence des poussières organiques ne joue un rôle évident que dans les cas où la mère est frappée. Ce fait est dû moins à une intoxication, au véritable sens du mot, qu'à des conditions hygiéniques défectueuses entraînant la misère physiologique de l'ouvrière. Beaucoup de fils de matelassières, plumassières, etc., étaient enfants naturels. La grossesse de leur mère avait subi le contre-coup du surmenage et de la détresse de celle-ci.

Nous ne pouvons rien dire sur le rôle de l'intoxication professionnelle par certains composés liquides tels que : l'éther et l'essence de térébenthine ; nous n'en avons observé que trop peu de cas pour étayer une argumentation sur des bases solides.

Nous allons maintenant passer en revue les causes adjuvantes qui contribuent à rendre plus fréquente et plus grave, la transmission des substances toxiques inorganiques des parents à l'enfant.

Causes Adjuvantes

Dans l'étude qui précède, nous nous sommes efforcé d'être aussi simple que possible pour donner à

nos arguments plus de force et plus de clarté, mais ce travail serait incomplet si nous négligions d'exposer les conditions d'existence qui aggravent le rôle funeste joué par les professions insalubres dans la société.

L'époque actuelle a vu se développer un grand nombre de ligues et de sociétés philanthropiques qui toutes avaient un but commun : la conservation et la préservation de la race. On a déposé des projets de loi contre la consommation de l'absinthe, contre l'usage industriel de la céruse. Pour que l'ouvrier arrive à un état de bien-être matériel suffisant, il faut faire disparaître toutes les causes qui ruinent sa santé et compromettent sa descendance.

Le seul fait d'exercer une profession insalubre ne constituerait pas un danger social aussi grave, n'étaient les conditions hygiéniques, déplorables, où vivent la plupart des ouvriers. L'immense majorité des pères de nos enfants étaient alcooliques ; et il suffit de jeter un coup d'œil sur les antécédents de nos sujets pour se rendre compte de l'état misérable où végétaient leurs parents. L'alcoolisme se trouve signalé dans plus de 58 o/o des cas relevés dans notre statistique ; le plus souvent, au moment de la conception, le père et la mère étaient tourmentés par de multiples soucis d'ordre matériel ; la grossesse était compromise par les privations et l'absence totale de soins.

Nous allons donc examiner les deux principales de ces causes adjuvantes : nous discuterons tout

d'abord longuement le rôle de l'alcoolisme, puis nous traiterons la question relative au logement.

L'alcoolisme pouvait être relevé chez 86 des parents de nos malades ; l'intoxication éthylique s'observait 82 fois chez le père seul, et 4 fois seulement chez le père et la mère. Nous remarquerons, à ce propos, que la rareté de l'alcoolisme maternel est plus apparente que réelle ; les renseignements sur les antécédents de nos malades nous étaient fournis presque toujours par la mère qui niait généralement se livrer à des excès de boisson. L'alcoolisme féminin, bien connu depuis Charcot, tantôt ignoré, tantôt inavoué, devait forcément exister chez beaucoup d'entre elles.

L'action de l'alcool est surtout funeste dans les cas où l'éthylisme des parents était déjà ancien au moment du mariage. Bourneville insiste avec raison sur l'importance de la conception au moment de l'ivresse. Une enquête minutieuse nous a permis de relever la fréquence de ce fait tant à la lecture des observations anciennes qu'à l'interrogatoire direct des parents de malades actuellement hospitalisés.

Nous ne voulons pas nous étendre trop sur l'étude du saturnisme héréditaire, car ce serait sortir de notre sujet; disons cependant que l'action de l'alcool sur le produit de la conception est universellement admise depuis les remarquables travaux du Dr Ferré.

Mais cette transmission du père à l'enfant, est loin de présenter le même tableau que celle déjà étudiée des substances toxiques inorganiques. L'épilepsie,

l'idiotie et l'imbécillité peuvent bien survenir chez l'enfant de parents alcooliques. Mais analogue en cela à la syphilis, l'éthylisme engendre des troubles héréditaires spécifiques bien étudiés par Bourneville et Sollier. On peut dire avec ces auteurs, que le buveur donne naissance à un buveur, il transmet à ses descendants un penchant irrésistible aux excès de boisson ou dipsomanie ; au contraire rien de pareil dans la descendance d'un saturnin, par exemple. La tare nerveuse, dans ces cas se traduit par des affections nerveuses qui peuvent être les mêmes quelle que soit la profession des parents. On a prétendu qu'il fallait imputer à l'alcool tous les accidents produits par la manipulation de substances toxiques ; le Dr Treille a même inventé à ce propos le mot nouveau de « saturnisme éthylique ».

On peut encore lire dans son rapport au Sénat : « Dans la vie du peintre, la marche du saturnisme suit, dans ses grandes lignes, les étapes de l'alcoolisme ».

Dans le même ordre d'idées, on peut lire dans la thèse du Dr Artigue de Bordeaux : « Ce n'est pas le plomb que l'on peut légitimement accuser de l'empoisonnement ; en poussant les choses au pire, on pourrait soutenir que sont saturnins ceux qui le veulent ».

Nous ne saurions admettre de pareilles théories. Avec Dieulafoy, Brouardel, Letulle et tant d'autres, nous affirmerons que l'intoxication professionnelle, évoluant isolément, peut être funeste à la race ; en

effet, l'alcoolisme n'est ni plus ni moins fréquent dans les professions insalubres que dans les autres métiers. Comme le dit le Dr Mosny : « l'alcool est un poison, le plomb en est un autre, chacun suffit à sa tâche, chacun provoque des manifestations morbides qui lui sont propres ; l'un et l'autre parfois s'associent, mais, dans leurs manifestations associées, le médecin peut et doit toujours reconnaître la part qui revient à chacun. »

D'ailleurs nous voyons dans notre compte rendu, que dans 42 o/o des cas on ne pouvait retrouver l'alcoolisme chez les parents. En l'absence de toute syphilis, à quoi pouvait-on alors attribuer l'idiotie ou l'épilepsie de nos malades ? La réponse est facile à faire, c'est la profession insalubre des procréateurs que l'on devait avant tout incriminer.

Nous rappellerons les expériences de Balland et d'Auguste Marie montrant l'influence néfaste du plomb sur la conception et la grossesse, nous avons déjà vu que la recherche du plomb sur le fœtus avait été positive dans un grand nombre de cas. D'autre part, dans les fabriques de céruse où sont prises des mesures de prophylaxie rigoureuse, le nombre des accidents saturnins est extrêmement restreint. Aussi un seul cas d'ouvrier cérusier se rencontre-t-il dans notre statistique. Or, si par des précautions matérielles on a pu soustraire ces ouvriers à l'action du carbonate de plomb, ils ne sont pas plus que les autres à l'abri de l'alcoolisme. Si donc l'alcool seul jouait un rôle dans la production des maladies ner-

veuses héréditaires, il nous semble logique d'admettre que nous en ayions observé un plus grand nombre de cas ayant trait à la fabrication de la céruse. La section d'enfants de Bicêtre, en effet, représente avec celle de Vaucluse les deux seuls endroits du département de la Seine où sont soignés les enfants arriérés ou idiots. Parmi ces malades, il n'y en a jamais eu un seul dont les parents aient été employés dans l'importante usine de M. Expert-Bezançon.

Ce n'est pas que nous nions de propos délibéré l'action de l'alcool, car le parti pris dans une question aussi importante abrite toujours quelque intérêt particulier. Nous ne sommes ni les défenseurs, ni les détracteurs d'une industrie, nous nous bornons à un exposé impartial des faits pour en tirer des conclusions au double point de vue du médecin et du sociologue. Il est certain que l'alcool constitue un adjuvant capital dans la production des maladies qui nous occupent. Il agit en favorisant sur le père le développement de ces accidents professionnels, il contribue encore à augmenter les conditions défavorables de vie du produit de conception. A un point de vue spécial, il constitue le facteur principal de désorganisation et de démoralisation de la famille.

« Ce qui est vrai également, dit Brouardel, c'est que les troubles que nous avons signalés du côté de l'estomac des alcooliques, se caractérisent par une acidité des sucs de cet organe et que, sous l'influence

de cette acidité, le plomb qui pénètre dans l'estomac est plus facilement soluble.

Il faut signaler également cette croyance légendaire des peintres en bâtiments, s'imaginant que le contre-poison du blanc de céruse, est l'absinthe ; « mais, ajoute Laborde, ce serait une profonde erreur de croire que pour qu'il y ait intoxication par le blanc de céruse, il faut nécessairement l'action de l'alcool. »

Voici donc définitivement établi, au point de vue qui nous occupe, le rôle de l'alcool. Quant à la syphilis, il semble qu'elle joue un rôle relativement secondaire ; nous ne voulons cependant pas trop nous avancer sur cette rareté relative ; car nulle maladie n'est aussi difficile à dépister par un simple interrogatoire, elle est, le plus souvent, inconnue des parents ou niée par eux. Quoi qu'il en soit, quatre seulement de nos malades étaient issus de parents syphilitiques soumis à une intoxication professionnelle. Un examen minutieux des malades, pratiqué dans le service du Dr Bourneville, n'a cependant pas fait découvrir les stigmates hérédo-syphilitiques sauf dans les quatre cas précités.

Si nous comparons maintenant la fréquence des maladies nerveuses héréditaires, produites par les professions insalubres à celles qui sont dues à la syphilis et à l'alcoolisme, nous arrivons au résultat suivant que nous empruntons aux statistiques du Dr Bourneville :

1° Sur un total de 2.891 malades, les parents

de 1.158 faisaient des excès de boisson, sur 514 on n'avait pas de renseignements ; le père et la mère de 1.219 étaient sobres ; soit une proportion de 40 o/o de parents alcooliques ;

2° En ce qui concerne la syphilis sur le même nombre de malades, 9 o/o des parents pouvaient en être suspectés ;

3° L'hérédité professionnelle sur 3.133 malades a été observée dans 154 cas, soit une proportion de 5 o/o.

Mais l'alcool n'est pas le seul facteur qui renforce l'action de la profession insalubre, certes on doit le combattre, il faut par la propagande, les ligues, les lois même, arracher l'ouvrier à ce fatal abus. Mais le travailleur trouve son excuse dans les conditions d'existence que lui ménage la société actuelle empoisonnée par le maniement quotidien de substances meurtrières, il ne peut trouver chez lui le bien-être qui calme et qui réconforte, s'il tombe malade c'est la misère, ce sont de nouvelles privations. Comment, dans ces conditions, procréer des êtres sains et vigoureux ; et cependant la classe ouvrière apparaît encore féconde dans ce pays où les disciples de Malthus ne font que trop d'adeptes ; que l'on consulte nos statistiques, et l'on verra que chez nos malades appartenant tous au monde ouvrier, il y avait une moyenne de cinq enfants par famille.

Quel médecin ne connaît ces maisons hautes et sombres des quartiers populaires, véritables casernes où s'entassent de nombreux ménages ! Combien

de fois n'a-t-on pas gravi ces escaliers obscurs et mal odorants, ne recevant l'air que par des lucarnes empoussiérées, et le logement composé de une ou deux pièces où sont entassées, pêle-mêle, huit ou dix personnes, au mépris de toute hygiène et de toute bienséance? Pas d'air ni de lumière, des fenêtres étroites donnant sur une cour sale et sordide, le long de laquelle rampent les tuyaux de conduites dont les raccords mal ajustés laissent suinter les eaux ménagères.

Tous ces malheureux ainsi logés, sont mis, par ce fait même, en état de moindre résistance ; aussi constituent-ils le terrain de choix sur lequel évolue la tuberculose qui, plus terrible que les pestes du moyen âge, frappe les uns après les autres les membres de la famille.

Ajoutez à cela l'agitation perpétuelle, l'énervement de tous les instants produits par la grande Ville. Point de repos entre le travail incessant et le plaisir hâtif d'une heure de liberté, ou l'empoisonnement quotidien du cabaret. Certes des efforts louables ont été tentés : habitations ouvrières, assistances aux enfants, loi sur le repos hebdomadaire. Mais toutes ces mesures sont bien imparfaites, la question des logements ne paraît guère avoir progressé depuis le temps que l'on s'en occupe ; elle est, du reste, de solution difficile. Pour que l'ouvrier soit sainement logé, il faut plus que la visite bénévole d'un inspecteur d'hygiène, et les quelques réparations imposées par la loi aux propriétaires. C'est la construction

elle-même qu'il faudrait jeter bas ; et cette solution, la seule pratique, se heurte à d'innombrables obstacles matériels.

Outre l'insalubrité du logement où s'étiolent les enfants, il est une autre cause d'ordre moral, celle-là qui vient encore hâter la ruine des familles frappées déjà par le poison professionnel : c'est le travail de la mère. Autrefois, le père seul suffisait à l'entretien des siens, et la femme assurait la direction de son ménage et de ses enfants. Actuellement, du fait de la concurrence, des moyens d'existence plus coûteux, l'ouvrier ne peut subvenir à lui seul aux besoins de sa famille. La mère s'occupe de son côté et va peut-être exercer une autre profession insalubre ; si elle devient enceinte, elle continue son travail exposant l'enfant à venir aux mille dangers que lui font courir ses occupations quotidiennes.

Un peu de calme, de repos aurait peut-être soustrait nos malades à l'action du poison héréditaire. D'ailleurs, qui ne connaît l'influence qu'exercent sur l'évolution heureuse ou funeste de grossesse, les frayeurs, les émotions, les événements inattendus, conséquences naturelles d'une existence agitée. La mère elle-même s'épuise aux avortements ; succèdent les accouchements prématurés.

Si un enfant naît vivant, il est une proie aux affections de la première enfance : convulsions, méningite, athrepsie ; s'il survit, il ajoute en lui la marque ineffaçable qui l'a frappé au moment même de la conception. Il va grossir le cortège lamentable

des arriérés ou des idiots ; le nombre de ces enfants dans ces dernières années a crû d'une façon considérable. Ils sont actuellement 40.000 qui encombrent les asiles de France, 40.000 non-valeurs dans la société qui se voit obligée d'assurer leur subsistance, et qu'on ne dise pas que ces malades se voient uniquement dans les grandes villes, ou les centres ouvriers.

Nous avons déjà insisté sur la fréquence du saturnisme dans les campagnes. Or, en dépit de l'influence délétère de la caserne, l'alcoolisme et la syphilis sont plus rares au village qu'à la grande ville. D'autre part, en raison des conditions d'existence matérielles moins onéreuses, la mère est plus à son ménage, l'air y est plus sain, le calme plus complet. Cependant, Baillarger notait déjà que le nombre des enfants idiots épileptiques était plus considérable chez les paysans que chez les citadins. On a voulu attribuer ce phénomène à des conditions climatériques, mais ce sont là des causes bien discutables dans un pays où le crétinisme et l'idiotie se rencontrent plutôt à l'état sporadique. L'intoxication professionnelle dans ses formes si variées, nous paraît devoir entrer en jeu au moins dans certains cas. Dans tous les villages, se rencontrent des peintres en bâtiments, des ouvriers en cuivre, en plomb. Aussi les cas d'intoxication pour ces métaux ou leurs composés sont-ils fréquents. Tous les médecins de campagnes connaissent le saturnisme, il n'est pas rare qu'ils en aient simultanément plusieurs cas dans leur clientèle.

Nous regrettons que nos recherches aient été limitées par le temps, car nous aurions fait une enquête personnelle du plus grand nombre possible des praticiens, pour dresser une statistique des campagnes analogue à celle que nous avons établie pour l'hospice suburbain de Bicêtre. Nous aurions retiré de là des renseignements intéressants, qui auraient éclairé la pathogénie des affections nerveuses héréditaires, dans les régions où rien actuellement ne semble l'expliquer.

Les professions insalubres jouent donc un rôle néfaste aux ouvriers et à leurs descendances. Elles constituent un danger social, véritable, qui va de jour en jour en s'accentuant avec l'extension des différentes industries. Débilitant l'ouvrier, elles l'obligent à chercher dans l'alcool une vigueur factice, constituant ainsi un véritable cercle vicieux. Les enfants de ces ouvriers sont atteints d'une façon irréparable ; et l'on peut dire que sur une famille de cinq enfants, il en est à peine un qui soit sain au physique et au moral. Nous nous sommes déjà longuement occupé de l'avenir malheureux réservé aux enfants qui présentent une affection chronique du système nerveux. Encore ceux, qui, incapables de se subvenir, ont leur horizon borné par les murs d'un asile ne présentent pas les plus graves inconvénients pour la perpétuation de leur race. Ils ont un rôle social simplement négatif. Quand ils meurent, tout disparaît avec eux. Mais ceux chez qui l'atteinte se révèle par des symptômes moins accentués, hystérie, épilepsie larvée

légère, arriération mentale, mènent une vie peu différente de celle du commun. Ils s'occupent, travaillent. Leur tare nerveuse passe inaperçue ou est soigneusement tenue secrète par leur parent. Vient le mariage, alors se forme une nouvelle famille qui porte en elle, dès le premier jour, le germe des accidents futurs. Il suffit de lire le remarquable travail du Dr Féré sur la famille névropathique pour apprécier les terribles conséquences de l'hérédité nerveuse. Qu'on parcourt les comptes rendus du service du Dr Bourneville, et l'on verra l'aliénation mentale, l'idiotie, l'épilepsie, s'étendre de génération en génération jusqu'à l'épuisement complet d'une race. Ce qu'il faut reconnaître, c'est la cause originelle de tant d'accidents : alcoolisme, syphilis, intoxication professionnelle.

Pour ne pas compliquer nos observations, nous nous sommes contentés de signaler les cas où l'intoxication frappait seulement le père et la mère. Mais, en parcourant la collection du Dr Bourneville, nous avons vu de nombreux faits où l'un des grands-parents avait exercé une profession insalubre, de là datait l'apparition d'accidents nerveux dans cette famille autrefois saine.

Toute intoxication professionnelle doit donc être combattue par tous les moyens préventifs. Parmi ces affections, il en est une qui doit attirer l'attention de l'hygiéniste et du législateur, c'est le saturnisme. C'est elle que nous avons eu surtout en vue au cours de ce travail ; aussi, avant d'aborder l'étude des

remèdes à apporter au mal que nous venons de signaler, concluons-nous avec le professeur Layet :

« Il semble bien que ce bilan pathologique de l'ouvrier empoisonné par le plomb ne laisse rien à désirer. Eh bien ! il y a plus encore. Et ici nous touchons à l'un des côtés les plus poignants de l'hygiène sociale. L'ouvrier saturnin n'est pas seulement atteint par le poison dans sa propre individualité, il l'est aussi dans sa descendance. Je sais bien que c'est surtout la femme qui travaille le plomb, qui a été plus particulièrement l'objet des observations faites à ce sujet, que les troubles des fonctions menstruelles, les avortements successifs, les accouchements prématurés, sont le triste apanage des ouvrières intoxiquées. Mais l'homme, le père, doit-il compter pour rien dans la mort-natalité, la débilité congénitale, la mortalité prématurée, l'idiotie, l'imbécillité, les accidents méningitiques et épileptiformes qui sont, pour les produits de la conception, la funeste conséquence de l'empoisonnement des parents ? La part du père, telle que les statistiques le démontrent, est déjà bien suffisamment grande. Et par là, vous voyez combien, au point de vue social, toute mesure qui tend à faire disparaître un poison industriel, devient pour l'avenir une garantie pour la sécurité nationale. »

CHAPITRE III

Les Remèdes à employer

« Le grand art, disait Proust, consiste à prévenir et non à guérir. » Tel est le principe qui doit régir la prophylaxie de l'intoxication professionnelle.

La suppression de la substance vénéneuse constituerait le moyen palliatif idéal. Mais son inconvénient le plus grave est de léser de multiples intérêts commerciaux. Nous ne voulons pas rouvrir ici, les discussions ardentes qui s'élevèrent lors du combat contre la céruse. Toutefois les intoxications professionnelles par le cuivre ou le mercure ne sauraient être l'objet de mesures prohibitives étant donnée l'innocuité de la première et la rareté de la seconde.

Reste l'intoxication plombique et en particulier celle produite par la céruse. Le législateur a dans ce cas le droit d'intervenir. Ce n'est pas une réglementation qui est nécessaire, c'est la suppression de la cause de tant de maux. On ne doit plus à l'heure actuelle fabriquer de céruse. Nous n'avons pas à

reprendre les arguments qui militent en faveur de cette mesure. Rappelons cependant que certains pays ont déjà prohibé la fabrication et la vente de certaines substances toxiques, telle que l'absinthe. D'autre part, il semble bien établi que la peinture au blanc de zinc présente les mêmes avantages que celle à la céruse. Enfin ce qui doit surtout dominer, c'est la suppression d'une des plus redoutables plaies sociales qui aient jamais existé. On ne peut, dans l'état actuel de la société, donner à l'ouvrier et à ses enfants un bien-être matériel et moral idéal. Mais on peut tout au moins arracher toute une catégorie de travailleurs au poison qui détruit leur santé et ruine leur descendance. « Une nation, disait un auteur anglais, ne vaut que par le nombre de ses citoyens. » A cette époque, où les mots de repopulation, de conservation de l'espèce sont à la mode, il importe de supprimer un des facteurs les plus importants de mortalité et de dégénérescence infantile. Quelques remarquables résultats qu'aient donné entre des mains intelligentes le traitement hygiénique des enfants arriérés et idiots, mieux vaut encore n'y recourir que le moins possible.

Un projet de loi est actuellement à l'étude devant le Parlement comportant l'interdiction de la céruse. Il semble bien cette fois, que l'on soit sur la bonne voie. Bientôt, espérons-le, le saturnisme sera rayé du cadre nosologique et deviendra une véritable curiosité clinique.

Les *précautions hygiéniques* constituent le second

de nos moyens prophylactiques. C'est à ce propos que l'on doit exercer une propagande intelligente et zélée. Conférences, cours d'hygiène, doivent être multipliés par toutes les sociétés philanthropiques. On combattra énergiquement l'alcoolisme par les moyens d'une publicité intelligemment comprise, déjà d'ailleurs le mouvement est donné, les grandes usines ont des installations qui sont des modèles de propreté et de salubrité. C'est ainsi que dans l'usine de M. Expert-Bezançon, on fait prendre chaque jour un bain sulfureux aux ouvriers, et le quart d'heure qu'ils y consacrent leur est compté comme temps de travail. De même dans les usines de cuivre si meurtrières autrefois par leur air confiné surchargé de particules métalliques, on pratique à l'heure actuelle une large aération.

Plus difficile est à faire l'éducation de l'ouvrier travaillant isolément. Il est très malaisé en effet, pour celui-ci, même les connût-il parfaitement, de s'astreindre à des règles rigoureuses dans le maniement de la substance. C'est ce qu'exprime spirituellement M. Clemenceau dans son *Histoire d'une réforme... à faire*. On y peut lire : « Il n'est pas douteux qu'un petit maître adepte du tub, possédant un outillage de toilette au grand complet et passant sa journée dans le maniement d'un jeu de brosses appropriées, pourrait souvent éviter les accidents du saturnisme. Il en est tout autrement des peintres, qui sont aux prises avec les données générales de leur travail dans les conditions où le chantier dans lequel on gagne

sa vie vient s'offrir. Ceux-là peinent pour vivre et pour distribuer la vie au foyer. Il faut gagner le plus possible, abattre la besogne coûte que coûte au risque des périls. L'insouciance devient une habitude ; peu à peu on se voue à l'empoisonnement, à la mort. » On ne saurait énoncer plus brillamment des vérités plus justes. Il est vraisemblable que la céruse sera depuis longtemps prohibée avant que le peintre n'observe des règles d'hygiène formulées, il faut bien le reconnaître, d'une façon un peu théorique.

Enfin, que devra dire le médecin dans les cas où tous les enfants ont été touchés par l'intoxication professionnelle. Nous avons vu, d'après les recherches de Constantin Paul, que les femmes pouvaient accoucher normalement, si elles étaient soustraites à l'action de la substance toxique. Le conseil à donner serait donc l'abandon, au moins temporaire, du métier. On a agi ainsi dans quelques cas, et l'événement a, par la suite, justifié la prudence des parents. Mais, dans certains cas, il est impossible de faire abandonner à un ouvrier le métier qui le fait vivre lui et sa famille. C'est une question de fortune, de milieu, de circonstance.

Toutefois, si la femme est enceinte, il faudra lui faire observer pendant sa grossesse, une hygiène rigoureuse : cessation de travail, repos physique et moral, régime lacté permettront d'atténuer l'influence néfaste qui a présidé à la conception. Cette façon d'agir sera d'ailleurs de rigueur, si la profession insalubre est exercée par la mère. Lui imposer le repos,

c'est la soustraire à l'intoxication pendant toute la durée de sa grossesse. Et cependant ces mesures qui constituent le strict minimum de précautions, sont souvent d'une application bien difficile ; aussi sommes-nous partisan de ces asiles où les femmes enceintes, suspectées d'accidents ultérieurs, savent passer le temps de leur grossesse dans le calme et la tranquillité.

Nous avons vu quelles sont les professions insalubres susceptibles de produire des affections héréditaires chroniques du système nerveux ; nous avons essayé de montrer comment l'intoxication professionnelle agit pour détruire la famille ouvrière : d'autres, plus autorisés, s'occupent actuellement d'arrêter les progrès du mal, et de faire disparaître aussi une des causes de la dépopulation, Heureux serons-nous, si nous pouvons, par ce modeste travail, contribuer à cette œuvre de justice sociale.

N. B. — Au moment où nous terminons ce travail, le projet de loi prohibant la fabrication du blanc de céruse vient d'être voté par les Chambres, la question de l'indemnité à attribuer au fabricant reste seule en litige. Nous ne saurions qu'applaudir à cette mesure qui ne tardera pas, espérons-le à porter ses fruits.

Observations empruntées au Mémoire de F. Roque

OBSERVATION I

Père, peintre en bâtiments — Neuf enfants. — L'aîné bien portant, un épileptique et idiot, un autre imbécile, six morts de convulsions en bas âge.

R..., vingt-neuf ans, entré à l'hospice de Bicêtre (service de M. J. Falret), comme épileptique en 1856.

Convulsions à la première dentition ; il a toujours été très remuant ; la parole est embarrassée ; il n'a pu apprendre à lire. A quatorze ans, nouvelles convulsions, qui furent le début des attaques d'épilepsie. Ce malade a été gâteux jusqu'à l'âge de seize ans.

Etat actuel. — R..., est en démence et a de nombreuses attaques épileptiques. Il prononce quelques mots à peine intelligibles ; rire instinctif.

R..., a eu huit frères ou sœurs ; deux seulement sont vivants. Une sœur, l'aînée des enfants est mariée, a des enfants bien portants ; elle-même a une bonne santé. Un frère, âgée de treize ans a peu d'intelligence, dit la mère ; il ne peut aller à l'école ; depuis l'âge de sept ans, il est, dit-elle « hébété ». La parole est embarrassée.

Les autres enfants sont morts de convulsions à l'âge de six semaines à deux mois. Notre malade est le quatrième enfant.

La mère est bien portante, paraît très intelligente.

Le père, cinquante-sept ans, est peintre en bâtiments depuis l'âge de douze ans. Dès le début, il a eu souvent des coliques de plomb, depuis plusieurs années, les mains tremblent, sont engourdies à demi-fermées, « les doigts sont crispés » ; le bras droit surtout a peu de force. Cet homme ne boit pas et a toujours pris les précautions indiquées contre les accidents saturnins (bains sulfureux fréquents, etc.). Il n'y aurait eu aucune maladie mentale dans les familles du père et de la mère.

OBSERVATION II

Père fondeur en caractères d'imprimerie. — Deux enfants. — L'un mal conformé, l'autre épileptique. — Le père change de profession il a quatre enfants bien portants.

T..., trente-huit ans, épileptique, à l'hospice de Bicêtre (service de M. J. Falret). T..., est épileptique depuis l'enfance ; l'intelligence est très faible. Une sœur, l'aînée, était « contrefaite » maladive ; elle a eu deux enfants, morts dans les premiers jours de la naissance. Notre malade est le second enfant ; il a quatre frères ou sœurs plus jeunes bien portants.

Le père est mort à l'âge de soixante-huit ans. Depuis sa jeunesse, il était fondeur en caractères d'imprimerie ; mais il quitta ce métier qui l'avait épuisé vers l'âge de quarante ans. Les deux premiers enfants étaient nés pendant qu'il était fondeur ; le troisième n'est venu au monde que quelques années après que le père ne travaillait plus aux préparations de plomb.

Dans cette observation, on voit que lorsque le père n'a plus été exposé à l'intoxication saturnine, les enfants sont nés sains. M. C. Paul avait déjà fait remarquer que l'influence de cette intoxication sur le produit de la conception disparaissait, même assez promptement, dès que le père ou la mère cessaient d'employer les préparations de plomb.

OBSERVATION III

Père peintre en bâtiments. — Deux enfants. — L'aîné bien portant, l'autre épileptique.

L..., seize ans, entré en août 1868, à l'hospice de Bicêtre (service de M. J. Falret).

Convulsions à la première dentition ; à sept ans nouvelles convulsions et, depuis cette époque, attaques d'épilepsie.

Trouble mental et paralysie du bras gauche pendant quelques jours après les accès.

OBSERVATION IV

Père peintre en bâtiments. — Trois enfants, l'un épileptique, une fille est faible d'intelligence une autre est bien portante.

N..., dix-sept ans, entré à l'hospice de Bicêtre (service de M. J. Falret), comme épileptique. Ce malade a eu souvent des convulsions dans l'enfance ; il a toujours été très faible d'intelligence. La parole est embarrassée. Actuellement il a de fréquents vertiges épileptiques. Une sœur a de l'embarras dans la parole ; elle est « innocente » dit la mère. Une autre sœur est bien portante et d'intelligence ordinaire.

Le père, peintre en bâtiments depuis l'âge de dix-huit ans, est sujet aux coliques de plomb, pas d'alcoolisme.

La mère est d'une bonne santé, dans la famille de son mari ni dans la sienne il n'y avait eu de maladies mentales.

OBSERVATION V

Père peintre en bâtiments. — Trois enfants. — Deux ont des vertiges et des attaques hystéro-épileptiques, le plus jeune a des vertiges.

P..., dix-huit ans, entré à Bicêtre (service de M. J. Falret) le 10 septembre 1868, comme épileptique. Convulsions dans la première enfance ; il a toujours été sujet à de nombreux vertiges, il a des attaques d'hystéro-épilepsie suivies de délire pendant quelques jours.

Une sœur aînée avait aussi des vertiges depuis l'enfance, pendant cinq ans (de dix-sept à vingt-deux ans), elle a eu des attaques semblables à celles de P..., depuis l'âge de vingt-quatre ans, ces phénomènes auraient disparu.

Un frère, âgé de huit ans, a eu des convulsions dans l'enfance, et, actuellement il éprouve des étourdissements entraînant quelquefois la chute.

Le père est peintre en bâtiments depuis l'âge de dix-sept à dix-huit ans ; il a eu quelquefois des coliques de plomb, Pas d'alcoolisme.

La mère qui paraît très intelligente, ne connaît aucun épileptique dans la famille de son mari ni dans la sienne.

OBSERVATION VI

Père atteint d'accidents saturnins. — Un enfant épileptique et imbécile, un autre imbécile, deux faibles de constitution.

D..., vingt et un ans, entré à l'hospice de Bicêtre (service de M. Falret) en 1865, comme épileptique et imbécile. Convulsions dans la première enfance ; depuis l'âge de quatre ans, vertiges épileptiques avec chute, suivis d'embarras de la parole. Il a toujours été faible d'intelligence ; il ne peut compter et ne comprend guère ce qu'on lui dit. Il n'a pu apprendre un métier. Depuis l'âge de seize ans, il a des attaques d'épilepsie, Un frère a eu des convulsions dans l'enfance ; il est resté longtemps à l'école, mais il ne sait ni lire ni écrire ; c'était un enfant tardif, dit la mère, et elle ajoute que depuis l'âge de sept à huit ans l'intelligence se perd complètement. Deux autres enfants sont faibles de constitution, l'un est scrofuleux. Le père était employé, depuis sa jeunesse, à fondre du plomb, il éprouvait des accidents d'intoxication (coliques, paralysies).

OBSERVATION VII

(Communiquée par M. Landouzy.)

Père peintre en bâtiments. — Une fille idiote, un garçon faible d'intelligence.

F..., quarante ans, peintre en bâtiments depuis vingt ans, n'aurait jamais éprouvé d'accidents d'intoxication ; un

frère peintre aussi est mort à Bicêtre où il était entré comme épileptique. F..., a six enfants, une fille, l'aînée, quatorze ans, est idiote avec incontinence des matières fécales et de l'urine ; un garçon, douze ans, est faible d'intelligence ; deux, âgés de dix et huit ans sont bien portants ; les deux derniers, six et quatre ans, ont une incontinence nocturne d'urine.

OBSERVATIONS VIII et IX

M... et L..., deux filles idiotes à la Salpêtrière (service de M. Baillarger) étaient filles, l'une, d'un peintre en bâtiments, l'autre d'un broyeur de couleurs. Ce dernier, qui souvent employait de la céruse avait éprouvé des accidents d'intoxication saturnine.

OBSERVATION X

L..., trente ans, est à l'hospice de Bicêtre comme épileptique. Il était potier d'étain ; son père qui avait la même profession aurait été paralysé des deux bras.

L..., éprouvait des vertiges depuis son enfance ; il était faible d'intelligence ; mais il n'aurait eu d'attaques d'épilepsie qu'après avoir travaillé comme potier.

OBSERVATION XI

Père étameur. — Un enfant idiot

H..., étameur, salle Saint-Raphaël, n° 40 à la Pitié (service de M. Vulpian) entre le 15 mai 1870 pour accidents satur-

nins (Coliques, douleurs dans les membres) liséré sur les gencives ; teint cachectique. H..., n'a qu'un enfant, âgé de quatorze ans ; il est idiot ; il ne parle pas et marche avec difficulté.

OBSERVATION XII

(Empruntée au mémoire de M. C. Paul)

Père typographe. — Une fille épileptique

M. X..., âgé de trente-huit ans, typographe, il n'a eu comme accidents que des coliques légères, accompagnées d'un peu de ténesme et de constipation. Il a un liséré très marqué aux gencives. Sa femme est devenue sept fois enceinte : à la première grossesse, l'enfant est mort à six mois ; à la deuxième à deux mois, à la troisième elle a fait une fausse couche de trois mois ; à la quatrième, elle a eu une fille, âgée aujourd'hui de dix ans : elle est épileptique ; à la cinquième, un garçon mort à quatre mois ; à la sixième, un garçon âgé maintenant de cinq ans, scrofuleux ; à la septième, une fille qui n'a encore que deux mois,

TABLEAUX

NOMS	PROFESSION		NOMBRE DES GROSSESSES	ENFANTS		OBSERVATIONS
	DU PÈRE	DE LA MÈRE		DÉCÉDÉS	VIVANTS	
Web.	»	Employée aux tabacs(poussière).	7	6 sont mort-nés. Notre malade, idiot, mort de tuberculose pulmonaire.	»	Père, excès de boisson.
Duchauss.	Peintre en bâtiments	»	2	1 garçon mort athrepsique à quatre mois. Notre malade, idiot épileptique, mort de broncho-pneumonie avec sclérose atrophique.	»	*Id.*
Plous.	Peintre décorateur	»	6	1 fille morte de convulsions. 1 garçon mort à trois ans de fièvre cérébrale. 1 garçon mort de convulsions. 1 fille morte en nourrice. Notre malade épileptique dément, mort de broncho-pneumonie.	1 fille, pas de convulsions.	Père, quelques excès de boisson.
Anv.	»	Plumassière, morte tuberculeuse.	2	Notre malade, épileptique, mort tuberculeux.	1 garçon, pas de convulsions.	»
Deshur.	»	Peau de lapin (morte phtisique).	1	Notre malade, idiot mort de diphtérie.	»	Père, excès de boisson.
Paugn.	Mouleur en cuivre.	»	6	1 fausse couche à quatre mois. 1 garçon mort à neuf jours de convulsions. 1 garçon mort à quinze mois de méningite. 1 garçon mort à quatre mois de coqueluche. Notre malade, idiot complètement, mort de méningite chronique.	1 fille chétive, pas de convulsions.	Père, nombreux excès de boisson.
Rob.	Doreur (mercure)	»	2	Notre malade, idiot, mort de bronchopneumonie avec sclérose atrophique.	1 garçon qui a eu des convulsions.	Père, quelques excès de boisson.
Saint-Arnou.	Plumassier	Plumassière	10	1 fausse couche à trois mois. Notre malade, idiot complètement, mort de	»	Père, excès de boisson.

				Notre malade, épileptique dément, mort de tuberculose pulmonaire.		
Brige.	Peintre en bâtiments	»	5	1 garçon mort du croup à trois ans. 1 fille morte à six mois de convulsions. Notre malade, épileptique, mort tuberculeux.	2 garçons bien portants	Père, excès de boisson.
Gill.	Peintre en décors, mort phtisique à 32 ans.	»	5	1 fille morte à deux mois de cholérine. Notre malade, idiot hydrocéphale, mort de broncho-pneumonie.	1 fille, convulsions fréquentes. 2 filles, pas de convulsions.	Père, nombreux excès de boisson.
Goor.	Tonnelier dans une fabrique de blanc de céruse.	»	3	1 garçon mort de méningite à trois ans. Notre malade, idiote démente, morte de tuberculose pulmonaire avec méningo-encéphalite.	1 garçon assez bien portant.	»
Grosmai.	Peintre en voitures	»	3	2 garçons morts de convulsions à cinq et seize mois. Notre malade, idiot épileptique paraplégique, mort de cachexie tuberculeuse avec sclérose tubéreuse.	»	Père, quelques excès de boisson.
Jacqu.	Peintre sur porcelaine	»	4	2 garçons morts de convulsions à trois-quatre ans. Notre malade, idiot épileptique diplégique, mort à vingt-six ans de consomption.	1 garçon bien portant.	Père, excès de boisson.
Corb.	Peintre en bâtiments	»	4	1 garçon mort à quatre jours (Tout noir.) Notre malade, idiot, mort de diphtérie.	2 garçons dont un est arriéré.	Père, excès de boisson.
Duvila.	Peintre en bâtiments, mort tuberculeux	»	3	1 fille morte jeune. 1 fille morte de la poitrine. Notre malade, épileptique, mort de tuberculose pulmonaire.	»	Père, excès de boisson.
Laure.	Tourneur en cuivre, mort phtisique.	»	5	4 morts en bas-âge (cinq ou six jours). Notre malade, mort d'un cancer du sternum.	»	»
Cliq.	Miroitier, maniait beaucoup le mercure.	»	4	1 fausse couche. 1 fille morte à deux mois. Notre malade, idiot microcéphale, mort de bronchopneumonie tuberculeuse.	1 fille bien portante, pas de convulsions.	Père, excès de boisson.

NOMS	PROFESSION		NOMBRE DES GROSSESSES	ENFANTS		OBSERVATIONS
	DU PÈRE	DE LA MÈRE		DÉCÉDÉS	VIVANTS	
Kre.	Miroitier.	»	6	1 garçon venu à cinq mois mort au bout de vingt-quatre heures. 1 garçon mort de bronchite à deux mois. 1 garçon mort de variole noire à treize mois. 1 garçon mort athrepsique à onze mois. Notre malade idiot, mort de congestion pulmonaire.	1 garçon vvant, convulsions.	Père, excès de boisson.
Sac.	Miroitier.	»	1	Notre malade, idiote complètement, morte de tuberculose généralisée avec méningo-encéphalite.	»	Père, quelques excès de boisson.
Tabut.	Peintre en bâtiments, mort phtisique.	»	3	1 fille morte à un an de convulsions.	1 garçon bien portant, pas de convulsions. Notre malade, perversion des instincts.	Père, excès de boisson.
Deba.	Ciseleur en cuivre.	»	3	»	2 garçons bien portants, pas de convulsions. Notre malade, idiot épileptique.	»
Delplanq.	Peintre en bâtiments.	»	1	»	Notre malade, idiot épileptique.	Père, quelques excès de boisson.
Degrae.	Peintrevitrier, coliques saturnines.	»	7	1 fausse couche.	5 enfants bien portants, pas de convulsions. Notre malade, idiot épileptique, hémiplégie gauche.	Père, excès de boisson.
Don.	Peintre en voitures.	»	3	»	1 garçon rachitique ; nanisme. 1 fille chétive, nerveuse. Notre malade, imbécile, épileptique.	»
Go.	Peintre en bâtiments.	»	3	1 garçon mort à dix mois de convulsions.	1 garçon maladif. Notre malade, idiot paraplégique	Père excès de boisson.
Iloube.	Peintre en	»	6	1 fausse couche.	1 garçon bien portant.	»

Saint-Lamb.	Peintre en bâtiments.	»	11	1 fille morte en quinze jours. 1 garçon mort à cinq mois de convulsions. 1 garçon mort à quinze mois et demi d'une tumeur blanche. 2 mort-nés. 1 garçon mort de rougeole à un an.	2 filles bien portantes, pas de convulsions. 2 garçons bien portants, pas de convulsions.	Père, excès de boisson.
Tinera.	Peintre en lettre.	»	7	2 fausses couches. 1 garçon mort du croup.	3 enfants bien portants. Notre malade, idiote myxœdémateuse.	Père sobre.
Verri.	»	Peintre sur émail.	6	1 garçon mort de variole. 1 fille morte de coqueluche. 1 fille morte de méningite.	1 garçon bien portant. 1 fille bien portante. Notre malade, idiote épileptique.	»
Merci.	Peintre en bâtiments.	»	9	2 garçons morts de convulsions. 1 garçon mort de tétanos.	5 enfants bien portants. Notre malade, imbécile.	»
Péchu.	Peintre en bâtiments.	»	6	2 garçons morts.	3 enfants bien portants. Notre malade, imbécile, choréique.	Père, excès de boisson.
Jacqu.	Peintre en voitures.	»	9	1 garçon mort de choléra. 1 fille morte de bronchite. 2 garçons morts de coqueluche 1 garçon mort de méningite.	3 enfants bien portants. Notre malade, imbécile épileptique, athétosique.	Père, excès de boisson.
Cresp.	Peintre décorateur.	»	7	1 garçon mort hydrocéphale 2 sont morts de méningite.	3 enfants vivants. Notre malade imbécile.	Père, quelques excès de boisson.
Urru.	Peintre en bâtiments.	»	1	»	Notre malade, imbécile épileptique.	Père, excès de boisson.
Noir.	Doreur sur bois.	»	1	»	Notre malade, idiote hydrocéphale.	»
Lepelleti.	Peintre en bâtiments.	»	2	»	1 garçon bien portant. Notre malade, imbécile.	»
Baz.	Mouleur en cuivre, mort phtisique.	»	5	1 garçon mort à vingt-sept mois de diarrhée.	2 garçons et 1 fille bien portants. Notre malade, idiot épileptique.	Père, excès de boisson.

NOMS	PROFESSION		NOMBRE DES GROSSESSES	ENFANTS		OBSERVATIONS
	DU PÈRE	DE LA MÈRE		DÉCÉDÉS	VIVANTS	
Web.	Peintre en bâtiment, mort apoplectique.	»	3	1 garçon mort de convulsions.	1 garçon bien portant. Notre malade, idiot épileptique.	Père, excès de boisson.
Picheri.	Peintre en bâtiments.	»	9	1 fausse couche. 1 fille morte de diarrhée en nourrice 1 fille morte de la rougeole	5 enfants vivants. Notre malade, imbécile, épileptique.	Sobre.
Geri.	Peintre en bâtiments.	»	6	4 fausses couches. 1 garçon mort à six jours.	Notre malade, idiot, parésie des membres inférieurs.	Sobre.
Bilthoi.	Peintre en bâtiments.	»	8	6 garçons morts en bas âge de méningite et 1 de diphtérie.	Notre malade, imbécile épileptique, hémiplégie gauche.	Père, excès de boisson.
Aube.	Miroitier.	»	4	1 fille morte à onze jours de diarrhée et convulsions. 1 fille morte à onze mois de méningite.	1 garçon bien portant. Notre malade, imbécile.	Père sobre.
Consta.	Peintre en bâtiments.	»	3	1 garçon mort à treize mois. 1 fille morte à quinze jours.	Notre malade, idiot épileptique.	Père, quelques excès de boisson.
Cir.	Mouleur en cuivre.	»	6	1 garçon mort à quatre ans de méningite avec convulsions. 1 fille morte à six semaines athrepsique.	1 fille et 2 garçons bien portants. 1 garçon a eu des convulsions. Notre malade, idiot.	Père, rares excès de boisson.
Coude.	»	Doreuse	3	2 morts jeunes.	Notre malade, idiot complètement.	Père sobre.
Horn.	Ouvrier chapelier.	»	12	4 fausses couches. 1 garçon mort à six mois de convulsions. 1 fille morte à trois mois de convulsions. 1 garçon mort à seize mois du croup avec convulsions. 1 garçon mort à dix-sept jours d'entérite. 1 fille morte à cinq mois du carreau.	2 garçons ont eu des convulsions. Notre malade idiot, complètement.	Père sobre.
Berg.	Peintre en bâtiment.	»	2	1 fille arriérée, mariée à dix-huit ans, a eu un enfant mort à un mois.	Notre malade, imbécile.	Père, excès de boisson.
Béna.	Fondeur en cuivre.	»	5	1 fille morte à cinq mois de bronchite chronique.	2 filles bien portantes. Notre malade, sclérose en plaques.	Père, quelques excès de bois-

	bâtiments.				Notre malade, épilepsie symptomatique.	cès de boisson.
Bun.	Nacrier mort à Vaucluse à 35 ans, dément paralytique.	»	7	1 garçon mort de convulsions. 1 fille morte à cinq semaines athrepsique. 1 fille morte à quatre ans de méningite. 2 garçons morts de la variole avec convulsions.	Notre malade, imbécile, a eu des convulsions	Père, nombreux excès de boisson.
Bla.	Ouvrier en peaux.	»	1	»	Notre malade, idiot épileptique, hémiplégie gauche, a eu des convulsions.	Père sobre
Duna.	»	Vernisseuse, morte démente à quarante-neuf ans et paralysée des quatre membres.	6	3 enfants morts en bas âge de convulsions.	2 vivants, pas de convulsions. Notre malade, perversions instinctives.	Père syphilitique. Mère, tremblement de main attribué à l'intoxication par l'essence de térébenthine.
Fleu.	Peintre en bâtiments.	»	6	2 enfants jumeaux. 1 fausse couche.	1 fille chétive, pas de convulsions. 1 garçon bien portant, pas de convulsions. Notre malade, idiot, tics.	»
Voisen.	Tourneur en cuivre.	»	3	1 fille morte à deux mois de convulsions.	1 garçon, né à huit mois, pas de convulsions. Notre malade, idiot.	»
Leman.	Mouleur en cuivre.	»	1	»	Notre malade, imbécile, bégaiement.	Père, rares excès de boisson.
Lobligée.	Peintre en bâtiments.	»	4	1 garçon mort à deux ans de rougeole. 1 garçon mort de méningite.	1 garçon bien portant, pas de convulsions. Notre malade, idiot, épileptique.	Père sobre.
Remoul.	Peintre en bâtiments.	»	8	2 fausses couches. 1 garçon mort-né. 1 garçon mort à six semaines de muguet. 1 garçon mort à trois semaines athrepsique.	1 fille et 1 garçon bien portants. Notre malade, imbécile.	Père sobre.
Pasqui.	Peintre en bâtiments.	»	4	»	1 fille et 2 garçons bien portants. Notre malade, imbécile, épileptique.	Père, excès de boisson.
Robe.	Imprimeur sur papier peints aveugle, devenu aliéné, mort à Vaucluse.	»	2	»	1 fille bien portante, pas de convulsions. Notre malade, arriération intellectuelle.	Père sobre.

NOMS	PROFESSION		NOMBRE DES GROSSESSES	ENFANTS		OBSERVATIONS
	DU PÈRE	DE LA MÈRE		DÉCÉDÉS	VIVANTS	
Soudée.	Peintre en décors.	»	3	»	1 garçon et 1 fille bien portants. Notre malade, idiot.	Père, très sobre.
Ser.	Chapelier.	»	1	»	Notre malade, imbécile, choréique.	Père, excès de boisson.
Salm.	Fondeur en cuivre.	»	2	1 garçon mort à trois mois de convulsions	Notre malade, idiot épileptique.	Père, excès de boisson.
Ilia.	Peintre en bâtiment, mort d'un cancer de l'estomac.	»	3	»	2 garçons bien portants, pas de convulsions. Notre malade, imbécile.	Père, excès de boisson.
Jan.	Fabrique de chapeaux.	»	9	4 fausses couches. 1 garçon mort en nourrice à un mois. 1 garçon mort à six ans et demi de vomissements.	2 filles bien portantes, pas de convulsions. Notre malade, imbécile épileptique.	Père, syphilis. Sobre.
Geerbac.	Mouleur en cuivre.	»	5	1 garçon mort à neuf mois de bronchite. 1 fille morte de méningite. 1 garçon mort à quatorze mois de méningite.	1 garçon maladif. Notre malade, idiot.	Père, excès de boisson.
Met.	Doreur.	»	4	»	1 garçon et 1 fille, bien portants. 1 garçon idiot, hémiplég. interné à Vaucluse. Notre malade, épilepsie idiopathique.	Père, excès de boisson.
Masser.	Peintre en wagon.	»	5	1 garçon mort à un mois de convulsions. 1 fille morte de méningite.	1 garçon né à sept mois, rachitique. 1 garçon assez bien portant. Notre malade, idiot complètement.	Père, excès de boisson.
Mall.	Imprimeur en papiers peints (blanc de céruse).	»	1	»	Notre malade, idiot épileptique.	Père, excès de boisson.
Laugi.	Mégissier.	»	5	1 fille morte à trois mois de méningite.	1 garçon maladif a eu une méningite.	Père sobre

Mathi.	Peintre en bâtiments.	»	11	2 fausses couches. 1 fille morte à onze jours de diarrhée. 1 garçon mort à douze ans de méningite. 1 garçon mort-né. 1 garçon mort de convulsions à dix-huit mois. 1 fille mort-née.	1 garçon et deux filles bien portants. Notre malade, idiot hémiplégique.	Père sobre
Mariot.	Peintre en bâtiments.	»	6	»	4 filles et 1 garçon bien portants. (1 fille a eu des convulsions). Notre malade, imbécile choréique.	Père, excès de boisson.
Mire.	Plumassier.	plumassière	4	1 garçon mort-né. 1 fille morte à dix-huit jours de méningite.	1 garçon bien portant, pas de convulsions. Notre malade, imbécile tuberculeux.	Père sobre.
Tan.	Tourneur en cuivre.	»	7	1 garçon mort de méningite avec convulsions. 1 garçon mort de méningite avec convulsions. 1 garçon mort de méningite avec convulsions. 1 fille paralysée morte de méningite avec convulsions.	2 garçons bien portants. Notre malade, imbécile épileptique.	Père, excès de boisson.
Morpe.	Peintre en bâtiments, mort tuberculeux à 57 ans.	»	7	2 filles mort-nées. 1 fille morte de méningite à treize mois.	1 fille et 2 garçons bien portants. Notre malade, imbécile.	Père très sobre.
Valle.	Peintre en bâtiments.	»	15	3 fausses couches 2 garçons mort-nés. 1 garçon mort d'une hernie étranglée, à trois mois. 2 filles mortes de convulsions. 1 fille et un garçon morts du croup. 1 garçon mort de coqueluche.	1 fille bien portante, pas de convulsions. 1 garçon, affaiblissement paralytique à droite. 1 garçon, nombreuses convulsions. Notre malade, idiot épileptique.	Père sobre.
Vandervey.	Peintre en bâtiments.	»	2	1 garçon mort de méningite avec convulsions.	Notre malade, imbécile avec idées mélancoliques.	Père, excès de boisson.
Jud.	Chapelier.	»	6	1 garçon mort de convulsions. 1 fille morte de convulsions. 1 garçon mort-né. 1 fille morte de croup.	1 fille bien portante. Notre malade, instabilité mentale.	Père, excès de boisson.
Grani.	Peintre en bâtiments.	»	6	2 filles mortes de méningite. 1 garçon mort de convulsions. 1 fille morte de congestion cérébrale.	1 garçon a eu beaucoup de convulsions, marié, a eu un enfant mort de méningite. Notre malade, imbécile.	Père, excès de boisson.

NOMS	PROFESSION		NOMBRE DES GROSSESSES	ENFANTS		OBSERVATIONS
	DU PÈRE	DE LA MÈRE		DÉCÉDÉS	VIVANTS	
Go.	Peintre en bâtiments.	»	5	1 fille morte à six ans de méningite.	2 garçons et 1 fille bien portants. Notre malade, épilepsie procursive.	Père sobre.
Dubo.	Fouleur et approprieur de peaux (mercure).	»	3	1 garçon mort-né.	1 fille bien portante. Notre malade, imbécile.	Père, mort alcoolique à quarante-deux ans.
Damo.	Plumassier.	plumassière	5	2 fausses-couches. 1 fille morte d'un érysipèle.	1 garçon épileptique et arriéré. Notre malade, imbécile, nain.	Père un peu intelligent. syphilis de la mère.
Dupu.	Peintre en bâtiments.	»	5	»	1 garçon anémique, pas de convulsions. 1 fille et 2 garçons. Notre malade, idiot épileptique.	Père sobre. Père et mère cousins germain.
Har.	»	Travaille aux allumettes.	1	»	Notre malade, épileptique.	Père sobre.
Fort.	Doreur.	»	4	1 garçon mort de méningite.	1 fille sujette à des accidents somnambuliques. 1 fille bien portante. Notre malade, idiot épileptique.	»
Duve.	Peintre enbâtiments, aliéné.	»	7	1 garçon mort de diarrhée avec convulsions. 1 fille morte de diarrhée avec convulsions.	1 garçon bien portant. Notre malade, imbécile.	Père, nombreux excès de boisson.
Delfor.	Peintre sur meubles en fer (coliques de plomb).	»	11	2 garçons morts nés. 1 fille et 1 garçon morts du croup. 1 fille et 1 garçon morts de bronchite. 1 fille morte de variole.	1 fille sujette à des étourdissements. 2 filles bien portantes. Notre malade, idiot tuberculeux.	Père, excès de boisson.
Beg.	Peintre enbâtiments (coliques satur-	»	7	1 garçon mort de méningite. 1 garçon mort d'entérite. 1 garçon mort à quinze mois de phtisie.	3 enfants normaux. Notre malade idiot.	»

	Estampeur en cuivre, crises d'intoxication aiguës.	»	4	1 garçon mort de méningite.	2 filles bien portantes. Notre malade épileptique.	
Tab.	Ouvrier en galvanoplastre, autrefois peintre sur émail, saturnin.	»	2	»	1 garçon bien portant. Notre malade, épileptique.	Père, excès de boisson à la naissance de l'enfant.
Bel.	Tourneur sur cuivre.	»	1	»	Notre malade, idiot.	Père et mère, excès de boisson.
Belthoi.	Peintre en bâtiments.	»	7	6 enfants morts en bas âge de méningite.	Notre malade, imbécile.	Père, excès de boisson.
Huis.	Mouleur en cuivre.	»	6	2 garçons morts en bas âge. 1 fille morte à quatre ans d'un mal de Pott.	2 garçons bien portants Notre malade, idiot épileptique.	»
Mall.	Plombier.	»	9	3 garçons morts en bas âge de convulsions. 1 fille morte on ne sait de quoi.	2 garçons, ophtalmie purulente. 1 garçon détraqué. 1 garçon très faible de constitution. Notre malade, idiot.	Père, excès de boisson.
Beff.	Peintre décorateur.	»	2	»	1 garçon nerveux. Notre malade, idiot épileptique.	Père et mère, excès de boisson.
Gend.	Peintre en bâtiments.	»	5	1 garçon mort à neuf mois de méningite. 1 garçon mort on ne sait de quoi. 1 fausse couche à cinq mois.	1 fille bien portante. Notre malade, imbécillité, épilepsie.	Père, excès de boisson.
Hor.	Ouvrier chapelier.	»	6	1 fille et 1 garçon morts de convulsions.	1 garçon, convulsions de l'enfance, Notre malade, imbécile et épileptique.	»
Simon.	Peintre en bâtiments.	»	3	2 garçons morts on ne sait de quoi.	Notre malade, imbécile et épileptique.	»
Mezié.	Peintre en bâtiments.	»	4	2 fausses couches.	Un garçon, né à sept mois, idiot. Notre malade née à huit mois idiote.	Père, excès de boisson, syphilis. Mère, syphilis.

NOMS	PROFESSION		NOMBRE DES GROSSESSES	ENFANTS		OBSERVATIONS
	DU PÈRE	DE LA MÈRE		DÉCÉDÉS	VIVANTS	
Redl.	Peintre en bâtiments.	»	5	1 fille morte à trois ans et demi de bronchite.	2 garçons bien portants. 1 garçon, convulsions de l'enfance. Notre malade, idiote.	Père, excès de boisson.
Bru.	Polisseur sur métaux.	»	11	1 fille morte à quatorze mois de la coqueluche. 1 fille morte à dix-huit mois de la rougeole. 1 garçon mort à trois ans et demi de la gangrène. 5 fausses couches.	1 garçon et 1 fille bien portants. Notre malade, épileptique.	Père, alcoolique invétéré.
Arb.	Marbrier.	chapelière.	1 Gémellaire.	1 garçon mort à la naissance, paraissait un fœtus de trois mois.	Notre malade idiote, paralysie, cécité.	Père alcoolique
Chalin.	Tourneur sur cuivre.	»	7	»	1 garçon et 5 filles bien portants. Notre malade épileptique.	»
Tar.	Plombier.	polisseuse.	5	1 garçon mort de méningite	1 garçon bien portant. 2 filles un peu nerveuses. Notre malade épileptique.	»
Baut.	Matelassier.	matelassière.	11	3 enfants morts de convulsions 3 fausses couches	1 garçon et 1 fille très nerveux. 2 autres filles bien portantes. Notre malade, débilité mentale. Epilepsie probable.	Père et mère alcooliques.
Izik.	»	chiffons.	11	2 garçons morts de scarlatine à dix et vingt-deux mois.	2 filles et 2 garçons bien portants. Notre malade, imbécillité, microcéphalie.	»
Mazo.	Peintre en bâtiments.	»	2	1 garçon mort à trois mois d'entérite.	Notre malade, imbécile.	»
Harp.	Fondeur en caractère.	»	1	1 fille morte à deux ans de rougeole.	1 fille bien portante. Notre malade, épilepsie, idiotie.	»
Lesa.	Peintre en bâtiments.	»	2	»	1 garçon bien portant. Notre malade, imbécile.	Père, excès de boisson.
Malt.	Mégissier.	»	6	1 garçon mort à neuf mois de broncho-	2 garçons et 1 fille bien portants.	»

Langum.	»	manufacture de tabacs.	6	1 garçon mort de méningite à trois jours. 1 garçon mort de méningite à trois jours. 1 fille mort-née. 1 garçon mort de tuberculose pulmonaire.	1 garçon bien portant. Notre malade, imbécile athétosique.	Père, excès de boisson.
Davi.	Tourneur sur cuivre.	»	5	1 fille morte de péritonite.	2 garçons et 1 fille bien portants. Notre malade épileptique.	»
Prev.	»	chiffons.	4	1 garçon décédé à huit mois de méningite.	1 fille seize ans chétive. 1 garçon cinq ans et demi bien portant. Notre malade, arriération mentale.	Père alcoolique syphilis probable.
Dufra.	Fondeur en cuivre.	»	1	»	Notre malade arriération intellectuelle, perversion des instincts, onanisme.	Mère syphilitique, morte de paralysie générale.
Pai.	»	plumassière.	3	»	1 fille très nerveuse. 1 garçon bien portant. Notre malade épileptique.	»
Eich.	Mouleur en cuivre.	»	3	1 garçon mort de méningite tuberculeuse.	1 fille bien portante. Notre malade, épilepsie.	Père alcoolique
Noe.	»	gainière.	4	1 fille morte à quatre mois tuberculeuse. 1 fille morte à trois mois on ne sait de quoi.	1 garçon bien portant. Notre malade, imbécillité.	»
Fria.	»	photographie (éther).	2	»	Notre malade, idiotie. 1 fille a deux ans et demi-bien portante.	Père un peu alcoolique.
Peyr.	Plombier.	»	1	»	Notre malade, hystéro-épilepsie.	Père alcoolique
Nes.	»	»	2	»	1 garçon bien portant. Notre malade épilepsie.	Père alcoolique
Blav.	Tourneur sur cuivre.	»	2	1 fausse couche	Notre malade, imbécillité.	»
Lanf.	Polisseur sur métaux.	»	2	1 fille morte à six mois du croup	Notre malade, idiotie.	Père alcoolique
Madel.	Peinturier.	»	7	1 fille morte à vingt-huit jours. 1 garçon mort de bronchite 2 garçons morts de...	1 garçon et 1 fille bien portants. Notre malade, idiotie.	Père alcoolique

NOMS	PROFESSION		NOMBRE DES GROSSESSES	ENFANTS		OBSERVATIONS
	DU PÈRE	DE LA MÈRE		DÉCÉDÉS	VIVANTS	
Welt.	Mégissier.	»	5	4 morts de convulsions	Notre malade, idiotie, épilepsie.	»
Lechas.	Teinturier.	teinturière.	10	2 garçons morts du croup, 1 garçon mort d'entérite. 1 fille morte à douze jours. 1 garçon mort de rougeole.	3 garçons et 1 fille bien portants. Notre malade, épilepsie.	Père alcoolique
Gœur.	Allumettier.	allumettière.	5	4 morts en nourrice	Notre malade idiot, épileptique.	»
Men.	Plombier.	»	5	»	3 filles et 1 garçon bien portants. Notre malade, idiot.	Père alcoolique
Bidoi.	Plombier.	»	5	1 fausse couche. 1 garçon mort du croup. 1 garçon mort à un jour	1 fille bien portante. Notre malade, idiotie.	»
Jean.	Tourneur sur cuivre.	»	4	1 fausse couche à quatre mois. 1 fille morte de méningite.	1 garçon bien portant. Notre malade, idiotie mongolienne.	»
Man.	Peintre en bâtiments.	»	1	»	Notre malade, imbécile.	»
Roug.	Peintre en bâtiments.	»	5	1 fille morte du choléra. 1 garçon mort.	1 fille bien portante. 1 garçon tuberculeux. Notre malade, idiotie, épilepsie.	Père alcoolique
Maur.	Tourneur sur cuivre.	»	3	1 garçon mort de convulsions à treize mois.	1 garçon bien portant. Notre malade, idiotie.	»
Treps.	Plombier.	»	7	3 garçons morts de méningite.	1 fille et 1 garçon bien portants. 1 garçon, convulsions. Notre malade, imbécile et épileptique.	Père alcoolique
Feyert.	Peintre en bâtiments.	»	7	2 garçons morts de méningite.	4 garçons bien portants. Notre malade, épileptique.	Père alcoolique
Morill.	Polisseur sur métaux.	»	1	»	Notre malade, imbécile.	Père et mère alcooliques.

	bâtiments.				Notre malade épileptique.	
Sta.	Peintre en bâtiments.	»	7	1 garçon mort du croup à trois ans. 1 garçon mort de diarrhée. 1 fausse couche à trois mois et demi. 2 jumeaux morts à quatre mois.	1 garçon bien portant. Notre malade, imbécile épileptique.	Père alcoolique
Rivié.	Tourneur sur cuivre.	»	8	2 fausses couches, deux et trois mois. 1 garçon mort de méningite à trois mois. 1 garçon mort de convulsions à quinze mois. 2 jumeaux morts à trois mois 1 fille morte de convulsions à huit jours. Notre malade, mort de tuberculose à Paris.	1 garçon bien portant.	»
Baill.	Peintre en bâtiments.	»	2	1 fausse couche à trois mois.	Notre malade, idiot.	Mère syphilis.
Duv.	Mouleur sur cuivre.	»	8	1 garçon mort de cholérine à six mois. 1 fille morte de coqueluche à cinq ans.	3 filles et 2 garçons bien portants Notre malade, idiot.	Père alcoolique
March.	Plombier, ferblantier.	»	4	2 fausses couches. 1 garçon mort de méningite.	Notre malade idiot épileptique.	Père alcoolique
Galant.	Peintre en bâtiments.	»	1	»	Notre malade, idiot.	»
Pet.	Peintre en bâtiments.	»	3	1 fausse couche. 1 garçon mort de convulsions.	Notre malade, idiot.	»
Sud.	Peintre en bâtiments.	»	2	1 fausse couche à cinq mois.	Notre malade, imbécile.	»
Lherm.	Tabac.	tabac.	10	2 fausses couches. 1 garçon mort-né. 4 garçons morts de méningite. 1 garçon mort à deux ans et demi de convulsions.	1 fille bien portante. Notre malade imbécile épileptique.	»
Guillau.	Tourneur sur cuivre.	»	1	»	Notre malade, imbécile.	Père, aliéné, mort à l'asile de Ville-Evrard.
Prou.	Peintre en bâtiments (saturnin).	»	2	1 garçon mort de gastro-entérite.	Notre malade, épileptique.	»

NOMS	PROFESSION		NOMBRE DES GROSSESSES	ENFANTS		OBSERVATIONS
	DU PÈRE	DE LA MÈRE		DÉCÉDÉS	VIVANTS	
Gas.	Découpeur sur métaux.	»	6	»	2 filles nerveuses. 2 garçons bien portants. 1 garçon inintelligent. Notre malade idiot.	»
Agi.	Graveur sur métaux.	»	11	3 fausses couches.	3 filles bien portantes. 4 garçons bien portants. Notre malade idiot, imperforation anale à la naissance.	»
Blanch.	Peintre sur porcelaine.	»	5	2 garçons morts tuberculeux.	2 garçons bien portants. Notre malade épileptique.	»
Birck.	Peintre en bâtiments.	»	5	1 fausse couche, quatre mois. 1 fille morte de méningite à neuf mois. 1 fille morte de convulsions à sept mois.	Notre malade, imbécillité morale, instabilité 1 fille bien portante.	»
Cardin.	Imprimeur.	»	2	»	Notre malade, imbécillité, instabilité. 1 garçon bien portant.	Père alcoolique, absinthique.
Gorvel.	Graveur.	»	6	»	1 garçon, treize ans, chétif, instable. 1 garçon, douze ans, bien portant. 1 garçon, dix ans, bien portant. 1 garçon, six ans et demi, bien portant. 1 fille, notre malade, idiotie profonde. 1 fille bien portante.	»
Petit.	Verrier.	»	5	»	1 garçon bien portant. 1 fille, vingt et un ans, bien portante. 1 garçon, dix-huit ans, bien portant. 1 garçon, quinze ans, bien portant. 1 fille, notre malade, idiotie profonde, gâtisme, impulsions.	»

CONCLUSIONS

En résumé, nous sommes amené aux conclusions suivantes :

I. — Les professions insalubres exercent une action indéniable sur les maladies héréditaires chroniques du système nerveux, épilepsie et idiotie en particulier.

II. — Au premier rang de ces intoxications, il faut placer le saturnisme, la moitié des cas de notre statistique portant sur des enfants dont les parents manipulaient le blanc de céruse.

III. — L'action des substances toxiques dans la pathogénie des affections nerveuses de l'enfance s'explique par leur action :

a) Sur les centres nerveux ;

b) Sur la glande génitale et le produit de la conception, où elle provoque, d'une part, l'avortement ou l'accouchement prématuré, et de l'autre, des troubles nerveux variés chez les enfants survivants.

IV. — L'influence des professions insalubres, s'observe au maximum en cas d'intoxication simultanée du père et de la mère.

Cependant il a suffi dans la majorité de nos observations, que l'atteinte morbide portât sur le père seul.

Enfin le retentissement sur l'enfant a été observé même quand les parents n'avaient présenté que de très légers symptômes d'intoxication.

V. — On ne saurait nier que dans beaucoup de cas, l'alcoolisme ne constitue un adjuvant puissant.

Toutefois, contrairement à ce qu'ont prétendu certains auteurs, le rôle de l'alcool n'est qu'accessoire et non nécessaire, puisque dans un certain nombre de faits, l'alcoolisme ne pouvait être incriminé chez les parents.

VI. — Il importe donc de lutter contre les intoxications professionnelles car :

a) Les malades idiots ou épileptiques présentent au point de vue social autant de non-valeurs ;

b) Même si l'atteinte du système nerveux est assez légère pour permettre à ces sujets de mener une vie normale, elle n'en favorise pas moins chez eux, la transmission à leurs descendants de leur tare héréditaire.

VIII. — Les moyens à prendre pour enrayer l'éclosion de ces maladies héréditaires dans les professions insalubres, sont :

a) L'établissement de lois prohibant l'usage de certaines substances toxiques en particulier la céruse ;

b) Des mesures d'hygiène rigoureuses destinées à préserver l'ouvrier ;

c) Le changement de profession en cas d'accidents graves chez l'un des parents, constitue le moyen de prophylaxie idéal, mais il est malheureusement peu pratique dans la majorité des cas. Cependant si

l'intoxication professionnelle porte sur la mère, il faudra autant que possible s'efforcer de lui faire suspendre son travail, au moins pendant la durée de sa grossesse.

Vu par le Président de la thèse :
CORNIL

Vu, le Doyen,
DEBOVE

Vu et permis d'imprimer:
le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
LIARD

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Tanquerel des Planches. — Des maladies du plomb.

Grisolle. — Traité de Pathologie interne.

Paul (Constantin). — Etude sur l'intoxication lente par les préparations de plomb. De son influence sur le produit de la conception, in Archives générales de Médecine, mai 1860.

Roque (F.). — Des dégénérescences héréditaires produites par l'intoxication saturnine lente. Librairie du Progrès médical, 1872.

Bourneville. — Substitution du blanc de zinc au blanc de céruse. Progrès médical, 1901, n° 10, p. 163.

— Recherches cliniques et thérapeutiques sur l'épilepsie, l'hystérie et l'idiotie. Années 1901, 1902, 1903, 1904, 1905.

Treille (Dr Alcide). — Le saturnisme chez les peintres en bâtiments, in Revue médicale du 17 juin 1905.

— Rapport au Sénat, année 1905.

Artigue (Dr R.). — Intoxication saturnine.

Heim (Dr F.). — Manifestations nerveuses du saturnisme.

Meillère (Dr C.). Le saturnisme, 1903.

Budin. — Traité de l'art des Accouchements.

Rennert. — Arch. f. Gyn. Bd. XVIII, 1881, p. 109.

Balland (Dr J.). — Influence du saturnisme sur la marche de la grossesse. Thèse, 1896.

Lewin (Dr L.). — Contribution à l'étude des intoxications industrielles. Bulletin de l'Inspection du Travail, 1904.

Oliver (Thomas.). — Rapport annuel de l'Inspecteur en chef des Fabriques, 1895.

Loyet. — Conférence faite à Bordeaux le 15 janvier 1903.

Pédebidou. — Rapport supplémentaire au Sénat, 1906.

Brouardel. — Conférence du 17 novembre 1904.

Dictionnaire Dechambre, articles : *Cuivre*, *Mercure*.

Clemenceau (*G.*). — Histoire d'une réforme... à faire, in journal *L'Aurore*, septembre 1904.

Laborde. — Conférence du 21 janvier 1901.

Breton (J.-L.). Rapport à la Chambre des députés, 1907.

Imp. de la Faculté de Médecine, Bonvalot-Jouve, 15, rue Racine, Paris.

ÉTUDE CLINIQUE

DES

TUMEURS INFLAMMATOIRES

PELVI-PÉRITONITIQUES

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen	M. DEBOVE
Professeurs	**MM**
Anatomie	POIRIER
Physiologie	CH. RICHET
Physique médicale	GARIEL
Chimie organique et chimie minérale	A. GAUTIER
Histoire naturelle médicale	BLANCHARD
Pathologie et thérapeutique générales	BOUCHARD
Pathologie médicale	HUTINEL
	BRISSAUD
Pathologie chirurgicale	LANNELONGUE
Anatomie pathologique	CORNIL
Histologie	MATHIAS DUVAL
Opérations et appareils	SEGOND
Pharmacologie et matière médicale	G. POUCHET
Thérapeutique	GILBERT
Hygiène	CHANTEMESSE
Médecine légale	THOINOT
Histoire de la médecine et de la chirurgie	DEJERINE
Pathologie comparée et expérimentale	ROGER
Clinique médicale	DEBOVE
	LANDOUZY
	HAYEM
	DIEULAFOY
Clinique des maladies des enfants	GRANCHER
Clinique des maladies syphilitiques	GAUCHER
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale	JOFFROY
Clinique des maladies du système nerveux	RAYMOND
Clinique chirurgicale	LE DENTU
	TERRIER
	BERGER
	RECLUS
Clinique ophthalmologique	DE LAPERSONNE
Clinique des maladies des voies urinaires	ALBARRAN
Clinique d'accouchements	PINARD
	BUDIN
Clinique gynécologique	POZZI
Clinique chirurgicale infantile	KIRMISSON
Clinique thérapeutique	ALBERT ROBIN

Agrégés en exercice

MM.	MM	MM	MM
AUVRAY	DESGREZ	LAUNOIS	POTOCKI
BALTHAZARD	DUPRÉ	LEGRY	PROUST
BEZANÇON	DUVAL	LEGUEU	RENON
BRANCA	FAURE	LEPAGE	RICHAUD
BRINDEAU	GOSSET	MACAIGNE	RIEFFEL, chef des trav. anat.
BROCA ANDRÉ	GOUGET	MAILLARD	
CARNOT	GUIART	MARION	TEISSIER
CLAUDE	JEANSELME	MAUCLAIRE	THIROLOIX
CUNEO	LABBÉ	MERY	VAQUEZ
DEMELIN	LANGLOIS	MORESTIN	WALLICH

Chef des travaux anatomiques : M. RIEFFEL, agrégé

Par délibération en date du 9 déc. 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.